Télérama Sortir

Vincent Dedienne – Un soir de gala

Mise en scène de Juliette Chaigneau. Durée : 1h30. Jusqu'au 29 jan., 20h30 (du mar. au sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10e, 01 46 07 34 50. (26-40 €).

TTT Vincent Dedienne est définitivement un humoriste à part. Après plusieurs succès au théâtre et au cinéma, quel plaisir de retrouver le comédien de 34 ans dans un nouveau one-man-show ! Sur un ton doux-amer, il y incarne une galerie de personnages à la fois désuets, tendres et absurdes, comme il sait si bien le faire. De Paul, le retraité passionné par les enterrements, à Léonie, la petite fille qui déteste sa belle-mère, en passant par le journaliste drogué à l'actualité et au buzz, Vincent Dedienne nous raconte la nostalgie de l'enfance et du temps qui passe, et bluffe encore une fois par sa facilité déconcertante à capter les petits riens, les maladresses et les manies de l'être humain. Porté par une mise en scène sublime, ce nouveau spectacle est un véritable bijou d'humanité. À ne pas manquer.

Voir article page 8

Parution le 6/11/2021

Le Monde

Vincent Dedienne, remède à la mélancolie

Dans son nouveau seul-en-scène, « Un soir de gala », le comédien se moque de notre époque

HUMOUR

Qu'écririons-nous si l'on devait envoyer une carte postale à l'adolescent qu'on a été ? C'est par cet exercice formidablement nostalgique que débute le nouveau spectacle de Vincent Dedienne. La scène plongée dans le noir, le public se concentre sur la voix douce du comédien et humoriste et, déjà, le charme opère. Grâce à ses histoires désopilantes et à sa faculté de susciter une mélancolie joyeuse, Vincent Dedienne capte son auditoire dès les premières minutes de son *Soir de gala*. Un joli titre pour un one-man-show enchanteur.

Quand les projecteurs s'allument, on le découvre, costume noir et chemise blanche, assis devant un piano à queue. *« Je ne sais pas jouer de piano. Enfant, je rêvais parfois d'être chanteur, mais en regardant mon visage dans la glace, lucidement, j'ai bifurqué vers l'humour. »* Ce sera donc une sorte de piano-voix sans musique, juste avec le pouvoir des mots.

Tendre, poétique et absurde

Contrairement à son premier seul-en-scène, *S'il se passe quelque chose* (2014) – autoportrait drôle et émouvant qui lui valut le Molière de l'humour en 2017 –, *Un soir de gala* nous emmène dans un tourbillon de personnages dont le narcissisme, l'égoïsme ou la bêtise reflètent une époque à tendance schizoïde. Pour Vincent Dedienne, l'heure n'est plus aux confessions, mais davantage au regard décalé sur le monde.

C'est un régal de le voir incarner un journaliste d'une chaîne d'info en continu, speed et cynique, un comédien minaudier mélangeant sans scrupule interview et placements de produits, une agente de voyage persuadée d'avoir affaire au recherché Xavier Dupont de Ligonnès, une petite fille à haut potentiel désespérée par le remariage de son père, ou encore une bourgeoise snob et prétentieuse s'épanchant auprès de sa femme de ménage (*« Je m'emmerde tellement que je suis à deux doigts de vous aider. »*)

Le piano, au gré des personnages, sert de pupitre, de table ou d'assise et, entre certains sketchs, l'humoriste glisse quelques états d'âme sur le temps qui passe et cette nostalgie qu'il a chevillée au corps. Vincent Dedienne a le goût des mots, il en a même inventé un, *« la chagreur »*, pour mesurer le degré de chagrin de s'éloigner de l'enfance. C'est son *« pays natal »*, et il reste *« inconsolable d'en être exilé »*. *« Ce n'était pas mieux avant, mais c'était plus lent »*, résume joliment ce comédien attachant.

On dit souvent que le deuxième spectacle, surtout quand le premier fut un succès, est le plus difficile. En quelques années, Vincent Dedienne, formé à l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Etienne, a acquis une belle notoriété, tour à tour chroniqueur singulier à la radio et à la télévision, comédien de talent au théâtre (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, mis en scène par Catherine Hiegel), au cinéma (*L'Etreinte*, de Ludovic Bergery, en 2021) et dans la série télévisée humoristique *La Flamme*. En renouant avec son rêve de jeunesse, faire rire sur scène, l'artiste séduit à nouveau, sans se copier, mais en gardant sa patte, celle d'un humour à la fois tendre, poétique et absurde, qui n'est pas fait de punchlines mais de situations, de réflexions et de dérision.

« Pourquoi on saute ou pas ? »

Quel humoriste peut, dans un même spectacle, faire entendre la voix enveloppante d'André Dussollier, évoquer les noms de Micheline Dax, Sim ou Laurent Terzieff, inventer un personnage de *« redresseur de chansons françaises »* et s'avouer, à 34 ans, *« vieux depuis qu'*[il est] *jeune »* ? Il n'a jamais eu les goûts de son âge, et c'est ce qui le rend à la fois irrésistible et émouvant.

Sur l'affiche de ce *Soir de gala*, Vincent Dedienne, au sommet d'un plongeoir, regarde en bas, la veste à moitié retirée, prêt à sauter. *« Pourquoi on saute ou pas ? »*, s'interroge-t-il sur scène. *« A 20 ans, on saute parce qu'on a envie de vivre, à 50 ans, on hésite parce qu'on a peur de mourir. »* Lui est entre les deux, et sent bien que plus les étés passent, plus il met du temps avant de plonger d'un rocher. Les spectateurs, eux, plongent avec plaisir dans son univers et rient de ses personnages tantôt monstrueux, tantôt pathétiques. Ce *Soir de gala* est une réjouissance, un remède à la mélancolie et à une époque pas jolie-jolie. ■

SANDRINE BLANCHARD

Un soir de gala, écrit par Vincent Dedienne, Juliette Chaigneau, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté. Mise en scène par Juliette Chaigneau. Le 13 à Dunkerque (Nord), le 14 à Bruxelles, le 20 à Martigues (Bouches-du-Rhône), le 21 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 27 à Angers (Maine-et-Loire), le 14 décembre à Albertville (Savoie), etc. Du 22 décembre au 29 janvier au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10e. Vincentdedienne.fr

VINCENT DEDIENNE, GALA FOLIE

CHRISTOPHE MARTIN/RUQ PRODUCTION

HUMOUR Le théâtre, son âge, la nostalgie. Le comédien se confie alors qu'il revient avec un nouveau one-man-show

Un soir de gala ★★★

Ils sont à la limite du fréquentable, les personnages joués par Vincent Dedienne dans *Un soir de gala*, son nouveau one-man-show actuellement en tournée*. Après nous avoir fait un *« tour de lui-même »* dans *S'il se passe quelque chose*, son premier seul en scène en forme d'autoportrait, joué 457 fois entre 2014 et 2018, le comédien se lance aujourd'hui dans un *« tour des autres »* pour interroger notre rapport, grinçant, à la nostalgie et à *« ce qu'on ne peut plus faire ou dire »*. Cynisme et cruauté à la clé. S'il s'y raconte toujours, c'est en filigrane et à distance de ses délires autocentrés.

Affublé d'un costume vintage, il se glisse d'abord dans la peau d'un vieillard sourd comme un pot, abonné aux enterrements. Plus encore que ce pauvre Paul, les personnages suivants sont franchement odieux, dominants, bêtes, méchants. Il y a ce rédacteur en chef azimuté rabaissant ses journalistes au nom du buzz, ce chorégraphe prétentieux, cet ancien CRS qui croit connaître la chanson, ridicule lui aussi… Ou encore cette bourgeoise réac, authentique tête à claque plaidant le patriarcat le plus rance. Vincent Dedienne les anime avec tendresse et dépit, interpellant au passage une société échaudée par ses crispations.

Au lendemain d'une représentation à Angers, qui l'a ovationné debout, le comédien paraît galvanisé. Avant de filer en Belgique, où il tourne *Mauvaise Pioche*, une série « comédie-thriller » pour Disney+ aux côtés de François Damiens, il nous déclare d'entrée que le seul en scène reste son exercice préféré. *« Mon premier spectacle fut la confirmation de cette intuition que j'avais toujours eue. Au soir de sa dernière en 2018, j'ai su que je n'aurais plus qu'une hâte : y retourner. »*

Dont acte avec cette création écrite pendant les confinements, mais sans allusion à la pandémie, au masque ou au vaccin. Produit par Laurent Ruquier et mis en scène par Juliette Chaigneau, le spectacle se veut « à l'ancienne ». *« Je voulais revenir à une forme d'humour classique, un peu datée, d'où ce mot désuet : gala. Il vient du temps où mes parents disaient qu'ils allaient voir Brel, Ferré ou Fugain en gala. »* Une époque dont il n'a que le souvenir, mais pour laquelle son show affirme une forme de mélancolie. Semé de clins d'œil désopilants à des célébrités familières (Francis Cabrel, Nicoletta, Miou-Miou, Brigitte Fossey, etc.), il convoque *« pas mal de people »*, admet l'intéressé : *« Je suis sensible aux noms propres qui font rire, comme Delahousse et tous les Guy : Roux, Lux, Drut. C'est parfois assez cru, peut-être, mais jamais trop méchant car ils sont issus de mon panthéon personnel. André Dussollier, par exemple, m'a toujours fait rêver ; il est associé à Alain Resnais et à des cinéastes qui me donnent envie d'apprendre. Je suis une midinette. Aimer les vedettes, je trouve ça très noble. »*

Et tant mieux si celles qu'il nomme relèvent pour la plupart d'un temps quasi révolu. *« Cette nostalgie est celle du temps qui s'accélère et de la perte d'un sentiment d'invincibilité que je ressens. J'ai 34 ans. Jusqu'ici je n'avais peur ni des nuits blanches ni des excès, et soudain, voilà qu'une copine fait une biopsie, qu'un pote se demande s'il va faire une greffe de cheveux. J'arrive à l'âge où on prend peur, on s'aperçoit que la vie est précaire. Je pensais que ça viendrait plus tard ! »*

Enfant de Muriel Robin et de Philippe Caubère entre autres modèles, le comédien joue au côté d'un piano, comme s'il était chanteur et parce que, dit-il, *« tous les comiques veulent chanter »* : *« Bourvil l'a fait, Jacqueline Maillan l'a fait. Je pense qu'il y a un romantisme à vouloir être ridicule et drôle, une forme de don de soi qui ramène aux chanteurs. Le comique est un crooner. »* Question de rythme, sans doute : *« Sur scène, je suis entièrement responsable de ce que je fais. Je ne m'emmerde jamais. Alors qu'au cinéma, je me sens comme un touriste, un colon. C'est passionnant, mais ce n'est pas mon vrai métier. Il y a des journées où on passe son temps à ouvrir une porte, déplacer une tasse, c'est parfois chiant ! »* Surtout, il n'y a que sur scène qu'on le voit, en vrille ou en toupie mais toujours avec élégance, fricoter avec l'absurde. Et avec la danse, de tout son cœur. Il cite Pina Bausch : *« Dansez sinon nous sommes perdus. »* Tout est dit.

> **« Je suis une midinette. Aimer les vedettes, je trouve ça très noble »**

Le théâtre reste sa maison, même s'il n'appartient à aucune famille. *« Je ne suis pas sûr d'en vouloir une, j'aime découvrir des compagnies très différentes et passer du public au privé. »* Tout reste ouvert. S'il lit plutôt des auteurs contemporains, c'est en rêvant aussi de creuser le répertoire. *« Racine, Corneille ou Claudel, j'adorerais ! »* Il évoque son plaisir dans *Les Jeux de l'amour et du hasard*, de Marivaux, joué en 2018 avec Laure Calamy et Clotilde Hesme sous la direction de Catherine Hiegel. *« On était tous abasourdis, aux premières répétitions, par la difficulté de ce qui nous attendait. On en pleurait, avec Laure, on allait à la même vitesse et c'était une jouissance absolue. Quoi de plus beau que d'affronter la difficulté d'un texte et d'une langue ? »*

Ses plus grandes émotions de spectateur, il les trouve aussi au théâtre. *« Quand je vois* Les Idoles, *la pièce de Christophe Honoré, ou* Royan, *avec Nicole Garcia dans les mots de Marie NDiaye, je me sens comme un petit garçon qui découvre la vie, ça me bouleverse. Le boulevard aussi, j'adore. »* Il meurt d'envie d'aller voir Josiane Balasko au Théâtre des Nouveautés, mais trouvera-t-il le temps ? Une chose est acquise, le seul scénario qu'il a dialogué pour le cinéma (*« quinze jours dans la vie d'un comédien en tournée entre les deux tours de la présidentielle 2017 »*) attendra : *« Trop politique et, je le crains, déjà daté. »*

Ironie du sort, après le Théâtre des Bouffes du Nord où il s'installe cet hiver, son gala reprendra sa folle tournée en avril à Nantes, Marseille ou Colmar, pile au moment de l'élection suprême. *« On n'aura qu'à brancher une caméra et faire un documentaire »*, rit-il, d'avance, *« très excité à l'idée de croiser des candidats dans le train »*… ●

ALEXIS CAMPION

*** Mardi à Albertville (Savoie), mercredi à Décines (Rhône), du 22 décembre au 29 janvier 2022 au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10e). 1 h 30.**

lundi 3 janvier 2022 LE FIGARO – N° 24 063 – Cahier N° 3 – Ne peut être vendu séparément – www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous

VINCENT DEDIENNE, LA NOSTALGIE EST TOUJOURS CE QU'ELLE ÉTAIT

AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, À PARIS, SON NOUVEAU SEUL-EN-SCÈNE, « UN SOIR DE GALA », BRILLE PAR SON EXCELLENCE ET SA FINESSE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Heureusement que Vincent Dedienne n'a pas été Miss Bourgogne (il est né à Mâcon). Son destin aurait été bien différent. Il n'aurait pu se distinguer aussi prodigieusement dans un théâtre. Après son spectacle autobiographique, *S'il se passe quelque chose*, le premier en 2015, le comédien joue *Un soir de gala*. Il distille des confidences sur ses états d'âme, ses parents et sa façon d'appréhender la vie, ses peurs et des portraits de personnages névrosés dont le point commun est d'être tordus, insatisfaits et dans la revendication.

L'ancien chroniqueur de France Inter et de « Quotidien » (TMC), produit par Laurent Ruquier, se présente comme un *« humoriste efféminé qui fait croire qu'il n'a pas besoin de piano »*. Bien sûr, c'est faux. S'il n'en joue pas, l'instrument soi-disant inutile est au centre de sa prestation aussi bouleversante que désopilante. Celui qui voulait également être humoriste assure qu'il a l'impression d'être une *« vieille âme »* qui *« regrette et trépigne »*.

Intelligent et tendre

De son propre aveu, il est un grand nostalgique, assure le contraire de ce que disait Simone Signoret dans son livre (*La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*). Aimer le passé, se souvenir des belles choses qui ne sont plus. Pas bête, il a écrit ses textes avec trois femmes inspirées : Juliette Chaigneau, sa metteuse en scène, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté. Certains comiques disent leur texte, l'interprètent avec plus ou moins de conviction, ou pas.

Pluridisciplinaire, Vincent Dedienne fait tout. Admirateur de Jeanne Cherhal et de Barbara, il incarne ses figures et danse, même ; il a travaillé avec Philippe Decouflé dans les années 2000. Il est un acteur narcissique, un redresseur de chansons (signées Jean-Jacques Goldman, Francis Cabrel…), un journaliste hystérique (on sent le vécu), une bourgeoise qui lance à sa bonne : *« Je m'ennuie tellement, je suis à deux doigts de vous aider »*, une gamine, Léonie, inadaptée au monde social qui fait un discours à l'occasion du remariage de son père avec une Sabine qu'elle ne porte pas dans son cœur. Au passage, il fait un clin d'œil au titre de son premier seul-en-scène.

Sur scène, Vincent Dedienne parle du temps qui passe, de la mort, de l'amour, du sens de l'existence, avec une sensibilité à fleur de peau. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Une nouvelle fois, avec lui, il se *« passe quelque chose »*. D'intelligent et de tendre, de poétique et d'absurde. De désenchanté aussi, comme chez Françoise Sagan. Surdoué, à part, inclassable, le trentenaire parle du temps qui passe, de la mort, de l'amour, du sens de l'existence, avec une sensibilité à fleur de peau. On ne peut que l'aimer. Un *« gala »* mémorable. ■

***Un soir de gala*, au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10e), jusqu'au 29 janvier. Loc. : 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com. En tournée après. www.vincentdedienne.fr**

Parution le 27/12/2021

Le Parisien

Les 1 001 vies de Vincent Dedienne

Dans « Un soir de gala », le comédien confirme qu'il est aussi hilarant c

HUMOUR

SANDRINE BAJOS

★★★★☆

UNE PARENTHÈSE enchantée. Mercredi soir, c'était salle comble au théâtre parisien des Bouffes du Nord pour « Un soir de gala », le deuxième seul en scène de Vincent Dedienne, qui nous entraîne dans un tourbillon de vies.

Sur scène, un piano, une chaise cannée, des paillettes noires au sol. Une voix off : celle de Vincent D., 34 ans, qui s'adresse à Vincent D., 8 ans : « Je t'écris du futur où je joue notre spectacle et tu verras, il est un peu à l'ancienne. » Comme son costume noir des années 1970.

Le voilà donc assis devant son instrument. Il a à peine pris la parole que le public parisien est sous le charme. « Je ne sais pas jouer du piano, même si je rêvais d'être chanteur. Un jour, je suis tombé nez à nez avec mon visage, et je suis devenu humoriste. »

Durant plus d'une heure et demie, le comédien se glisse dans la peau d'une dizaine de personnages. « Après avoir fait le tour de mon nombril dans mon précédent spectacle, j'ai décidé de tourner autour des vôtres. Si ça chatouille, tant mieux », prévient-il.

On a adoré Vincent Dedienne en agent de voyages qui reçoit Xavier Dupont de Ligonnès, la petite fille qui écrit à son père le jour de son remariage avec une certaine Sabine, ou encore la bourgeoise réactionnaire qui « s'emmerde tellement qu'elle est à deux doigts d'aider sa femme de ménage ».

Une enfance « en toc »

Plus il est cruel, plus il est drôle. Mais sa méchanceté n'est jamais gratuite. S'il maltraite ses personnages, la tendresse et la bienveillance ne sont jamais très loin. Il y a aussi beaucoup d'émotion et de poésie chez Vincent Dedienne, « maladivement nostalgique », qui nous raconte la « chagreur », ce mot inventé pour mesurer le temps et le chagrin qui nous éloignent de l'enfance : « C'est de la salopérie, l'enfance, c'est du toc, ça ne dure pas. »

Madeleine est venue avec sa mère, Fabienne. « Je suis une fan absolue, s'emballe l'enseignante en histoire-géo. Il me fait hurler de rire et me bouleverse aussi… Ma mère est tombée sous son charme. Elle a ri et même versé une larme au final. ». « Quel talent d'acteur, renchérit Thierry, styliste d'origine bordelaise. J'avais adoré son pré cédent spectacle, et je ne pensais pas qu'il arriverait à me bluffer nouveau ! »

« Un soir de gala », jus 29 janvier 2022 au théâtr Bouffes du Nord à Paris, p tournée à partir d'avril dans France, et de retour à Paris juin 2022. À partir de 26 €

L'acteur et humori Vincent Dedienne

Libération

«Un soir de gala» et de galon pour Vincent Dedienne

S'éloignant de l'autobiographie, le comédien présente une imparable galerie de personnages dans un one-man show au-dessus de la mêlée.

A quelques heures de la première parisienne de son nouveau spectacle, mercredi, Vincent Dedienne annonçait deux nouvelles sur Instagram. Une bonne : les cinq semaines de représentations prévues au théâtre des Bouffes du Nord affichent complet. Et une mauvaise : *«en raison de la chienlit de coviderie»*, certaines personnes renoncent à venir, car malades, ou simplement effarouchées à l'idée de mettre le nez dehors. Ce qui, en l'occurrence, s'avère regrettable, tant le *Soir de gala* annoncé plane nettement au-dessus de la mêlée des one-man shows qui se bousculent au portillon. Un indice, déjà : là où la plupart des humoristes plaquent leur tronche en gros plan sur les affiches, notre homme, lui, décide illico de prendre de la hauteur, juché qu'il apparaît au sommet d'un plongeoir, en train d'ôter une veste de costume avant, imagine-t-on, de sauter dans le vide. Nul besoin de *close-up*, en tout état de cause, pour un comédien à temps plein, qui fut un moment chroniqueur et qui, entre télé, radio, théâtre et cinéma sature depuis dix ans le paysage médiatico-artistique hexagonal. Personnage égocentrique, qui ne fait pas mystère de son besoin viscéral de reconnaissance, Vincent Dedienne a aussi pris du galon en jouant, de début 2015 à fin 2017, un premier seul en scène, le justement acclamé *S'il se passe quelque chose…* Deuxième création du genre, à nouveau coécrite avec Juliette Chaigneau et Mélanie Le Moine, auxquelles s'est jointe Anaïs Harté, *Un soir de gala* se veut moins autobiographique : *«Après avoir fait le tour de mon nombril, j'ai décidé de tourner un peu autour des vôtres… Si ça chatouille, tant mieux»*, écrit ainsi Dedienne, en préambule aux cent minutes inédites mises en circulation en septembre. *«Un spectacle de sketchs un peu à l'ancienne»*, présenté à l'âge *«bizarroïde de 34 ans»*, prévient l'ancien élève de l'Ecole nationale supérieur d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne qui, alliant une écriture à la fois subtile et acérée, à un jeu non moins étudié, aligne à une ou deux réserves près (la répétitivité poussive du *«redresseur de chansons»*), une imparable galerie de portraits qui font mouche, y compris – preuve du talent à l'œuvre – quand il s'agit d'archétypes, tel celui du chorégraphe qui tyrannise ses élèves.

CHRISTOPHE MARTIN

Souvent, du reste, une perfide relation de pouvoir alimente le panel épinglé où, du journaliste de radio cocaïné, odieux avec ses collaborateurs cherchant un sujet d'actu en lien avec Edouard Balladur (!), à *«une vieille bourgeoise esseulée»* (et cocue) du Bordelais déballant ses états d'âme à sa femme de ménage, prévaut un mélange explosif d'absurdité, de crétinerie et de méchanceté, qui fouit avec acuité les clivages sociaux. Jusqu'à élever *Un soir de gala* au rang de jeu de massacre virtuose.

GILLES RENAULT

UN SOIR DE GALA
de VINCENT DEDIENNE aux Bouffes du Nord (75010), jusqu'au 29 janvier et en tournée.

Télérama

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

ÉBLOUIS

Plongée dans l'Europe du XVIIe siècle avec l'énigmatique et vertigineux **L'AMOUR LA MER,** de Pascal Quignard.

MORDUS

De Cranach à Willem, **RIRE À PLEINES DENTS** au musée Tomi-Ungerer de Strasbourg. Satire dans tous les sens.

FASCINÉS

Les bords de Loire épurés, photographiés par **THIBAUT CUISSET,** s'exposent au Jeu de paume-Tours.

SUBJUGUÉS

La soprano norvégienne **LISE DAVIDSEN** porte haut le rôle de Fidelio et réveille la mémoire de Grieg.

EMBARQUÉS

Emmanuel Carrère ajoute à l'enquête de Florence Aubenas une touche de suspense dans **OUISTREHAM.**

ÉMUS

Nostalgique, généreux, Vincent Dedienne dans **UN SOIR DE GALA** au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

Télérama

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Rares, les comédiens capables d'alterner spectacles classiques – de Molière à Marivaux, d'Ovide à Victor Hugo – et les seuls-en-scène acidulés et culottés. Le collectif et l'individuel. L'ensemble et le moi. Vincent Dedienne est de ceux-là. Incarnant le décapant et subtil Arlequin d'un *Jeu de l'amour et du hasard* monté par Catherine Hiegel (2018), il a récemment prouvé qu'il était un excellent acteur de troupe, comme il y avait été formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Et on le retrouve aujourd'hui occupant avec audace et élégance (costume noir, chemise blanche) tout un plateau dans son deuxième solo, après le triomphal *S'il se passe quelque chose* voilà sept ans. Goût du risque, de la blague : à quoi lui sert donc ce gigantesque piano à queue noir, son unique décor, alors qu'il avoue aussitôt ne pas savoir en jouer ? Mais à quoi nous servent tant de belles choses de par la vie et le monde que nous ne savons pas non plus assez utiliser…

Anne Le Guernec, charnelle, à vif, dans *Chambre 2*.

Déjà la mélancolie pointe, qui sera omniprésente dans ce one-man-show *« à l'ancienne »*, comme l'affirme l'acteur lui-même. C'est-à-dire ? Non des confessions rigolotes et narcissiques sur ses états d'âme ; mais – à la Muriel Robin, qu'il vénère – une brillante suite de portraits d'êtres cabossés et mal en point. Générosité ? Il en faut pour faire sourire avec tendresse d'enfant perdu, d'adolescent oublié, de grande bourgeoise paumée, de vieillard en peine, de journaliste cynique, de comédien obnubilé par le fric. Vincent Dedienne aime les méchants mais leur donne une âme. Tout au long d'*Un soir de gala*, il est hanté par l'enfance – son *« pays natal »* – comme par la mort ; et il les défie par son goût des mots. Au point d'en inventer, telle cette *« chagreur »*, qui mesure le chagrin de s'éloigner de l'enfance… C'est cette nostalgie-là, joliment empreinte d'absurde et de poésie douce, qui fait mouche. Qui donne son ton à un spectacle aux rires souvent pleins de larmes.

Pas de rires dans *Chambre 2*, autre seul-en-scène, d'après le roman en partie autobiographique de Julie Bonnie (2013). Mais une émotion qui peu à peu grandit, serre le ventre puis s'apaise, rayonne. Sur la scène noire et nue, avec pour seuls décors des lumières et du son, Anne Le Guernec, charnelle et à vif, incarne une ex-rockeuse et danseuse nue, reconvertie en auxiliaire de puériculture dans une maternité en surchauffe. L'une après l'autre, elle visite les chambres des accouchées, les entend, les soutient, leur apprend à écouter la peau de leur bébé : son expérience de danseuse et son art infini… On naît à la vie dans cet hôpital public qui pourtant aujourd'hui craque dangereusement de partout. Et Béatrice témoigne aussi du surmenage d'un personnel aux conditions de travail impossibles. Émerveillement de la mise au monde et effroi du monde se conjuguent dans ce monologue sensuellement interprété, et qui s'achève en libération. Sous nos yeux, Béatrice renaît à elle-même, à son amour défunt. Soudain rayonnante et forte.

C'est aussi l'image d'une femme forte malgré la maladie, et transcendée par son art – la magnifique pianiste roumaine Clara Haskil (1895-1960) – qu'évoque Laetitia Casta dans un monologue signé Serge Kribus. Accompagnée sur scène par la pianiste Isil Bengi, elle incarne en flash-back l'existence tissée de séparations et de souffrances, la carrière aux débuts difficiles de celle qui joua si bien Mozart. Et malgré un texte trop simple et convenu, apporte toute son âme flamboyante au personnage. Elle irradie. La top-modèle est devenue au fil des ans vibrante et passionnée comédienne ●

TT
Un soir de gala
One-man-show
Vincent Dedienne
| 1h40 | Mise en scène Juliette Chaigneau et Vincent Dedienne. Jusqu'au 29 janvier, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10e, tél. : 01 46 07 34 50.

TT
Chambre 2
Monologue
D'après Julie Bonnie
| 1h15 | Mise en scène Catherine Vrignaud Cohen. Jusqu'au 15 janvier, Théâtre de la Reine-Blanche, Paris 18e, tél. : 01 40 05 06 96 ; les 11 et 12 mars à Plaisir (78), le 22 à Meudon (92), le 1er avril à Saint-Quentin (02), le 7 à Suresnes (92).

TT
Clara Haskil, prélude et fugue
Monologue
Serge Kribus
| 1h40 | Mise en scène Safy Nebbou. Jusqu'au 23 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8e, tél. : 01 44 95 98 21.

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

art&culture

Vincent Dedienne, l'humour et la grâce

Philippe Chevilley
@pchevilley

SPECTACLE
Un soir de gala
de Vincent Dedienne
Paris, Bouffes du Nord, jusqu'au 29 janvier.
Puis en tournée en France.
1 h 30.

Avec Vincent Dedienne, pas de baisse de régime. L'acteur-humoriste se maintient au top de l'humour, sans se forcer, ni dévier de sa route drolatique et tendre. Pourvu qu'Omicron ne s'invite pas aux Bouffes du Nord (public masqué à 110 % le soir de la première)… Son nouveau spectacle s'avère un précieux antidote à la déprime ambiante. Avec « Un soir de gala », l'artiste trentenaire quitte sa zone de confort : l'autoportrait décalé et poétique qui a fait jusqu'ici son succès. Du moins en apparence. Car, à travers la galerie de portraits excentriques qu'il brosse pendant une heure et demie – et les intermèdes qui les relient –, il dévoile un peu plus sa mélancolie rieuse, sa vision enchantée d'un monde désenchanté.

Vincent Dedienne est un arlequin virtuose qui fait le grand écart entre joie et tristesse, tiraillé par la nostalgie de la jeunesse et l'envie de grandir encore, de vieillir même. L'enfance, il la glorifie et s'en moque tout à la fois, dans ce sketch en deux parties où une fillette à cran dit son fait à sa famille et à sa belle-mère honnie.

La vieillesse, elle s'incarne dans le personnage de Paul qui, avec son copain Lucien, écume toutes les cérémonies funèbres des disparus célèbres. L'humoriste se montre particulièrement féroce avec les artistes en « promo » qui pontifient sur leur métier et l'état du monde pour mieux vendre leurs sponsors. Il tourne en dérision les grandes bourgeoises qui harcèlent leur personnel pour passer leur ennui. Ses incarnations d'un chorégraphe vipérin ou d'un journaliste présentateur hystérique sont hilarantes.

Mécanique folle

Si son sketch sur le « redresseur de chansons » – un facho qui veut remettre au pas les textes des grands tubes français – semble un brin moins abouti, il n'altère pas l'ensemble. Il suffit d'un gag bien senti, d'une pirouette, pour relancer la mécanique. Une mécanique un peu folle, qui trouve son carburant dans les pas de côtés : un prologue absurde autour du « piano-voix », avec, en contrepoint, la voix off d'André Dussollier ; une performance sauvage, debout sur un piano ; ou une danse finale ébouriffante, chorégraphiée par Yan Raballand, qui rappelle celle de son Arlequin dans « Le Jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux, mis en scène par Catherine Hiegel. Chez Vincent Dedienne, l'humour se conjugue avec la grâce. Même son triomphe à l'issue du spectacle, en forme de cri d'amour, a quelque chose d'élégant. Public de gala pour soir de gala. ■

Vincent Dedienne nous offre une danse finale ébouriffante, chorégraphiée par Yan Raballand. *Photo Jean-Louis Fernandez*

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

/ critique / Le gala des gentils méchants de Vincent Dedienne

Photo Jean-Louis Fernandez

> **Au Théâtre des Bouffes du Nord, puis en tournée dans toute la France, le comédien croque ses contemporains entre nostalgie d'un temps révolu et ironie mordante.**

Exceptions faites de quelques incursions dans le répertoire plus ou moins classique – citons, par exemple, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, récemment mis en scène par Catherine Hiegel, où il campait le rôle d'Arlequin –, Vincent Dedienne s'était jusqu'ici contenté, sur scène, de parler de lui-même. Dans son premier one-man-show, *S'il se passe quelque chose*, le jeune humoriste avait su allier les codes du stand-up et du théâtre pour esquisser un autoportrait drôle et sensible, entre Mâcon, dont il est originaire, et l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, dont il est diplômé. **Pour son retour en solo sur les planches, il a, cette fois, choisi de décaler le regard, comme on changerait de cible**. *« Après avoir fait le tour de mon nombril, j'ai décidé de tourner un peu autour des vôtres… si ça chatouille, tant mieux »*, s'amuse-t-il, comme pour prévenir qu'*Un soir de gala* n'hésitera pas, parfois, malgré son titre gentil-comme-tout, à viser là où ça fait mal.

De fait, la brochette de contemporains qu'il convoque n'a rien d'une batterie de perdreaux de l'année. Aucun n'est jamais franchement horrible, mais chacun a cette petite méchanceté, matinée de juste ce qu'il faut de cruauté, qui affleure. C'est d'ailleurs, sans doute, le seul et unique trait de caractère qui unit ces femmes et ces hommes venus des quatre de coins de la société, de celui qui savoure les enterrements de célébrités à celle qui voue sa belle-mère, Sabine, aux gémonies, de la riche bourgeoise qui écrase sa femme de ménage, Louisa, de tout son mépris social au chorégraphe qui martyrise ses danseurs, de la voyagiste fascinée par Xavier Dupont de Ligonnès au comédien plus préoccupé par ses placements de produits que par son film, du CRS *« redresseur »* de chansons françaises au présentateur de flash, un rien coké, qui tyrannise ses collègues de France Inter. Telle une bande de pieds-nickelés, tous ont la fâcheuse manie de se prendre les pieds dans le tapis, poussés par un Vincent Dedienne qui se plait à les tourner gentiment en ridicule au fil de ce qui prend progressivement l'allure d'un jeu de massacre.

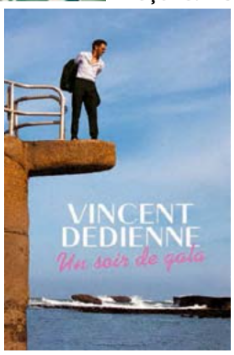
Immergée dans un bain de nostalgie qui – s'il n'est pas exempt de certaines coutures textuelles et paraît, de temps à autre, un brin convenu – donne à l'ensemble un relief particulier, **cette galerie de portraits n'est pas sans dire quelque chose de notre époque où, sous la façade lisse et bien sous tous rapports, se cache une vilénie et/ou une bêtise qui peuvent, parfois, aller jusqu'à une certaine forme de violence**. Dans le parallèle qu'il entretient avec le temps, forcément béni, de son enfance et avec cette société des années 1990 où il a grandi – moins dure, peut-être, que l'actuelle –, Vincent Dedienne s'amuse à nous tendre un miroir. Car, sous leurs airs de créature de théâtre, ces femmes et ces hommes, un peu malins, un peu cruels, un peu médiocres, ressemblent trait pour trait à ceux que l'on croise tous les jours. Alors, au pied de ce piano qu'il a commandé sans savoir en jouer, sous cette boule qui a perdu quelques facettes comme pour signifier que la fête est finie, le comédien use de ce savant mélange qui a fait son succès, à mi-chemin entre finesse du texte et élégance scénique, ironie mordante et traits d'esprit ravageurs. **Le tout dans une ambiance de gala qui a, comme toute relique, le charme des mondes disparus.**

Par Benjamin Locoge

Sur scène, un piano. Une voix off. Puis Vincent Dedienne, en costume sombre, fait son entrée. Habillé donc, contrairement à son premier one-man-show où il arrivait totalement nu sur scène. Mais dans ce spectacle, «Un soir de gala», il a cherché à se raconter autrement. Plus question de tenir le crachoir pendant quatre-vingt-dix minutes en parlant uniquement de soi. Non, le comédien va incarner une multitude de personnages, qui en savent beaucoup sur la vie, ont des idées sur le monde et en connaissent un rayon sur les mesquineries de la société contemporaine. On croise le pote de Lucien qui aime un peu trop les enterrements, Amaury, comédien imbuvable et prétentieux, triste sire bientôt désenchanté. Ou cette petite fille qui assiste au remariage de son père avec le dégoût propre à l'enfance. Dedienne balance des vérités sur l'âme humaine avec cruauté mais toujours avec le sourire. Sa tendresse pour ses personnages lui permet de montrer combien il est lui-même nostalgique d'une France où tout était moins épidermique, où les réseaux sociaux n'existaient pas, où un simple «bonjour» n'était pas une forme d'agression. Car, entre chaque sketch, il tisse une conversation avec la salle, évoque ses turpitudes personnelles, avant de repartir dans la peau d'un autre. C'est un travail de caméléon extrêmement bien senti, écrit avec intelligence. On se passerait volontiers des quelques saillies faussement provocantes, on se dit que c'est un peu trop long au moment où le piano disparaît pour mieux laisser l'acteur se transformer en danseur. Là, seul avec son grand corps fin, Dedienne poétise son final avec grâce. C'est intense, émouvant et ça pose les bonnes questions sur notre vie en commun. Sans pour autant donner de leçons. Du grand art en quelque sorte…

VINCENT DEDIENNE
UN GALA PAS COMME LES AUTRES

Le comédien rode en province son deuxième one-man-show. Nous l'avons vu à Deauville en avant-première.



« Un soir de gala », de Vincent Dedienne, mise en scène par Juliette Chaigneau. En tournée actuellement, du 22 décembre au 29 janvier 2022 à Paris Xe (Bouffes du Nord).

8. VINCENT DELERM CHEZ… VINCENT DEDIENNE.

TOUS LES QUINZE JOURS, LE CHANTEUR ET PHOTOGRAPHE S'INVITE CHEZ UNE PERSONNALITÉ ET LUI TIRE LE PORTRAIT EN MOTS ET EN IMAGES. CETTE SEMAINE, L'HUMORISTE VINCENT DEDIENNE, SUR LA SCÈNE DES BOUFFES DU NORD AVEC « UN SOIR DE GALA » PUIS EN TOURNÉE, SE PRÊTE AU JEU.

J'aime bien chez Vincent Dedienne.
J'aime bien le poster d'Anne Sylvestre.
J'aime bien l'idée que c'est un cadeau amoureux et qu'il l'a découvert comme ça en grand sur le mur un soir en rentrant chez lui. J'aime bien la PLV en carton de Muriel Robin près de la fenêtre, l'autographe d'Annie Girardot sur le programme de « Madame Marguerite », la bougie Louis de Funès période « Soupe aux choux ».
J'aime bien chez Vincent Dedienne, parce qu'on comprend vraiment quel garçon il est : artiste s'emballant pour d'autres artistes, toutes générations confondues. Comme s'il avait plusieurs âges. On parle de Blanche Gardin et de Guy Carlier à une phrase d'intervalle.
J'aime bien que Jean-Pierre Marielle lui tende une rose rouge dans ce cadre, aussi.
J'aime bien chez Vincent Dedienne.
J'aime bien ne pas tellement savoir comment on en est arrivé là : trouver côte à côte un flipper, un présentoir géant de bonbons Haribo et un néon vert au nom de sa chienne. Même pas envie de demander pourquoi. « Et l'autre néon, le Michoko jaune, ça c'est mon chat. » Ah bah oui, du coup c'est logique.
Franchement, même le dégât des eaux au plafond j'aime bien.
J'aime bien aussi voir deux tirages de mes photos dans la chambre de Vincent – on a tous nos faiblesses.
Bon, évidemment, il y a le problème du fond d'écran girafe et aussi celui des hippopotames. Il y a des hippopotames à quand même pas mal d'endroits de l'appartement. Et cette seule phrase, en guise de justification : « C'est quand même fou les hippopotames : les mecs pensent qu'ils sont des poissons. » C'est quand même fou les Vincent Dedienne : les mecs disent « mecs » pour désigner des hippopotames.
Je vais filer, Vincent joue ce soir aux Bouffes du Nord son (trop bon) nouveau spectacle et ça prend de l'énergie d'avoir quelqu'un qui vient comme ça photographier tous vos hippopotames. « Ah mais attends ! Il faut qu'on fasse un sac de bonbons pour tes gars. »
J'aime bien chez Vincent Dedienne.
Peut-être parce que j'aime bien Vincent Dedienne.

VINCENT DELERM

“ IL Y A DES HIPPOPOTAMES À QUAND MÊME PAS MAL D’ENDROITS DE L’APPARTEMENT. ”

VINCENT DELERM

VINCENT DEDIENNE

Il se méfie de notre époque hystérique. Dans son seul-en-scène, il incarne des personnages odieux et ordinaires. Un jeu de massacre jouissif.

Quelle place tient la tendresse dans votre vie ?
Je suis un vrai gentil, qui se méfie de son côté gnangnan. Je censure donc la tendresse pour écrire des choses obscènes, infâmes, grinçantes. Dans le rythme de la comédie, la mauvaise foi et l'aigreur swinguent plus que la gentillesse.

Dans votre spectacle, des personnages fictifs apparaissent, sans accessoires ni changements de costume. Êtes-vous un transformiste ?
Ces métamorphoses viennent d'un travail sur le corps mené avec un chorégraphe. C'est nouveau pour moi. Je n'étais pas très physique, je le deviens.

Vous faites exister un collectionneur de photos de morts, une petite fille persifleuse, une bourgeoise odieuse, un journaliste détestable, un amoureux qui rompt en une phrase… Comment ces figures naissent-elles ?
Certaines surgissent lorsque je marche, d'autres lorsque j'ouvre mon ordinateur et que je dois trouver une idée. J'oublie ce moment précis.

INTERVIEW INTÉGRALE SUR TELERAMA.FR

« Nous sommes des amuseurs car nous ne comprenons pas tout »

Aimez-vous vos personnages ?
Je ne partirais pas en vacances avec eux, mais je les adore. Ils me vengent. Je leur colle les comportements de personnes pénibles, agressives, mégalos dont j'ai été la victime. C'est un peu lâche, mais je l'assume. Plus ça va, plus jouer sur scène est un shoot de joie. Léonie, par exemple, est une fillette sans filtre. Comme elle a l'ingénuité de l'enfance, elle peut tout dire, mais n'est jamais coupable. À l'occasion, elle me sert aussi dans la vraie vie pour dire des horreurs.

Vous abordez peu les sujets d'actualité…
Nous sommes hystérisés par l'info. Je voudrais que le théâtre échappe aux brûlures de cet aujourd'hui. C'est pourquoi, par exemple, je déteste qu'il y ait des fenêtres dans les loges. Et puis je ne monte pas sur scène pour donner mon avis. Il faut être sûr de soi pour livrer son opinion en public et je ne suis pas toujours sûr de ce que je pense. Non seulement il m'arrive de me tromper, mais, en plus, j'aime affirmer des idées contestables.

Inutile, donc, de chercher à savoir ce que vous pensez des autres débats qui agitent la société…
Mes réponses ne révolutionneraient pas la pensée. Elles prendraient de la place là où des poètes ou des philosophes seraient plus éclairants. Nous sommes des amuseurs parce que nous ne comprenons pas tout, justement. Nous sommes là pour confier nos doutes et nos lacunes plutôt que nos certitudes.

Comment convaincre ceux que la peur du Covid laisse à la porte d'aller au théâtre ?
Lorsqu'en jouant je vois ce paysage de femmes et d'hommes réunis, près les uns des autres, mais masqués, ça me fait un bien fou. Monter sur scène n'a rien de politique. En revanche, aller au théâtre pour découvrir des choses qu'on ne connaît pas est un acte politique et salvateur. Entrer dans un théâtre, c'est comme partir à l'étranger. On y vient en prenant le risque d'être modifié à jamais. Rares sont les lieux qui savent nous réinventer de la sorte. — *Propos recueillis par* ***Joëlle Gayot***

| *Un soir de gala* | Jusqu'au 29 jan. | Du mar. au sam. 20h30 | Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 20e | 01 46 07 34 50 | bouffesdunord.com | 26-40 €.

JEROME LOBATO POUR TÉLÉRAMA

« J'AI UNE NOSTALGIE ASSEZ CONNE »

Entretien avec Vincent Dedienne réalisé par Sophie Rosemont.

Christophe Martin

Devenu une valeur sûre des petits et grands écrans, Vincent Dedienne nous fait rire (et nous émeut) grâce à son nouveau one-man-show, *Un Soir de gala*.

AVANT DE MONTER SUR SCÈNE, Vincent Dedienne se parfume. À chaque projet, son odeur. Celle d'*Un Soir de gala* sent le sable chaud – ce qui ne peut se comprendre qu'en allant voir le second one-man-show du comédien. Depuis *S'il se passe quelque chose*, joué pendant plusieurs saisons jusqu'en 2018, Dedienne a mûri. Mais pas trop : il est toujours aussi hilarant, convoquant l'absurde grâce à une galerie de personnages qui, d'une enfant sociopathe à un journaliste hystérique, nous interpellent tous, même dans leurs pires travers. Chorégraphié par Yan Raballand, qui incite Dedienne à une gestuelle nouvelle, parfois même performative, *Un Soir de gala* ne manque ni de piquant ni, ce qui est plus rare pour un one-man-show, de grâce. Alors qu'on le voit de plus en plus au cinéma (en moins d'un an, *Parents d'élèves*, *L'Étreinte* ou *Oranges sanguines*) ou dans le format série (*La Flamme* et bientôt dans *Mauvaise pioche*, aux côtés de François Damiens), l'acteur de 34 ans ne délaisse pas les planches. Il leur rend même un vibrant hommage dans *Un Soir de gala* : « C'est un lieu sacré pour moi ! Je ne monte jamais habillé comme tous les jours sur scène. Quand je faisais du judo, il y avait des rituels cruciaux, comme le fait de se saluer avant de monter sur le tatami. C'était le seul truc que j'aimais d'ailleurs, car sinon, ça puait trop des pieds. » Ladies and gentlemen, Vincent Dedienne !

Une fois encore, vous assumez votre mélancolie autant que votre vocation artistique… C'était dans le cahier des charges ?

Pas vraiment : lorsque j'ai commencé à imaginer ce spectacle, je voulais un one-man-show pur et dur, avec plein de sketchs. Pas de mélancolie ! Mais elle m'a rattrapé. Finalement, même en tant que spectateur, j'ai besoin de ne pas rire pour rire. C'est agréable de feinter, de créer la surprise : les spectateurs s'attendent à une réplique drôle mais ils trouvent de la nostalgie, et inversement. Cependant, j'ai voulu m'écrire des choses très marrantes, fournir en friandises le comédien que je suis, sans être discriminatoire pour qui que ce soit. Donc je me suis beaucoup relu, et je me suis fait relire par mes amis.

Comment est né ce *Soir de gala* ?

Quelque temps avant le confinement, alors que je faisais mes courses dans un supermarché du 11e arrondissement de Paris, j'ai reçu un coup de fil de la Comédie de Picardie, un théâtre d'Amiens. J'y ai joué quand j'étais comédien classique, puis pour mon premier spectacle. Ils me demandaient si je n'avais pas prévu de faire une nouvelle pièce, afin que la création soit présentée chez eux… Vu que je ne sais pas dire non et que je suis un garçon poli, ça a été le déclic.

Le confinement a-t-il aidé l'écriture du spectacle ?

Pas du tout ! Tous les matins, je me mettais devant l'ordinateur, j'ai tapé 100 pages. J'ai tout jeté, c'était nul. Je n'ai pu me replonger et terminer l'écriture qu'une fois la vie redevenue à peu près normale.

Sur scène, vous dansez. Vous qui n'avez pas caché vos complexes d'antan, ces chorégraphies témoignent-elles d'une évolution dans votre rapport au corps ?

Oui, c'est en train de changer… Et c'est à la fois une exploration et une réconciliation. Adolescent, puis jeune adulte, mon corps semblait n'être utile à rien. J'étais plutôt du genre acteur intello : le corps, ce n'était pas mon créneau. Une fois, en cours de théâtre, la prof a demandé à quoi servaient nos corps et j'ai répondu : « à porter des vêtements » ! Jusqu'au choc ressenti en voyant *Kontakthof* de Pina Bausch. Je me suis dit que le théâtre, c'était nul ! Il me semblait qu'un mot ne disait rien par rapport à un geste.

Avez-vous une bande dans le cinéma ?

Pas vraiment. Mais j'ai une bande, celle de l'école de théâtre de Lyon et de Saint-Étienne. Par la suite, j'ai noué quelques amitiés dans le cinéma : Nicole Garcia, Nathalie Baye, Laurent Lafitte. Mais il s'agit souvent d'un rapport de fan à idole. Mes modèles m'ont donné tellement d'énergie, une trajectoire à suivre, que je savais par avance que les côtoyer me ferait du bien. Une fois que je les ai rencontrés, je n'ai pas eu envie de modifier ce rapport. Par ailleurs, j'ai remarqué que je me sentais

« LE PRINCIPAL POUR MES PARENTS, C'EST QUE JE M'ACCOMPLISSE. ET CE N'EST PAS, COMME UN ÉDOUARD LOUIS, EN M'AFFRANCHISSANT D'UN MILIEU QUI M'A FAIT SOUFFRIR. »

surtout proche de chanteurs : Vincent Delerm, un grand frère pour moi, Jeanne Cherhal, Albin de la Simone, Alex Beaupain. Eux, je les jalouse... Bien que je chante hyper bien ! Mais ça fait chier tout le monde, un comique qui chante, non ?

Non seulement vous chantez, mais vous lisez aussi beaucoup...

J'adore lire. En ce moment, je découvre l'œuvre de Tanguy Viel. C'est une forme de contemplation très à part : on ne fait rien d'autre, on ne pense pas à soi, on s'oublie. Ça fait beaucoup de bien et surtout ça inspire. Mais depuis quelques mois, je passe un peu trop de temps sur l'iPhone, je dois faire attention...

En parlant littérature, vous avez adapté Hervé Guibert à la scène dès vos débuts. Comment l'avez-vous découvert ?

Quand un amoureux m'a offert *Fou de Vincent*. Ça a été un coup de foudre nucléaire... et posthume. C'était à la sortie de l'adolescence, donc tout ce que Guibert disait du désir, du corps, de Paris, c'était à la fois très exotique et familier. Il est rare de faire, par la littérature et la photographie, la connaissance aussi intime de quelqu'un qui, pourtant, n'est plus là. J'aurais préféré l'aimer quand il était vivant.

Guibert a aussi été mis en scène dans *Les Idoles*, la pièce chorale de Christophe Honoré, qui a joué le rôle de détonateur quant à l'envie de jouer sur grand écran...

Oui ! En voyant *Les Chansons d'amour*, j'ai réalisé que si c'était ça le cinéma, j'avais envie d'en faire partie. Jusque-là, j'étais simple spectateur, je ne rêvais pas de tourner dans un film.

Quel est votre plus grand rêve ?

Que perdure cette existence très amusante et très chanceuse, ce luxe de vivre des journées qui ne se ressemblent pas. On a tant d'occasions de se mettre en veille, de devenir un mouton de Panurge, d'oublier d'être alerte... Je rencontre fréquemment des gens nouveaux, passionnants et hilarants. Si cela peut apporter son lot de désillusions et de superficialité, cela me nourrit en gourmandise intellectuelle. Ce n'est pas donné à tout le monde !

Comment réagissent vos parents en vous voyant sous les feux des projecteurs, racontant au public leurs engueulades à cause (entre autres) de Dominique Voynet ?

Pas grand-chose. Ils sont venus voir le spectacle, ils l'ont trouvé bien mais ne se sont pas étendus. Ils se comportent normalement, sans hystérie. C'est même désarmant pour eux car on est une famille de la campagne, du milieu des vignes, où on parle peu de soi. Aux antipodes de notre milieu parisien où on n'est pas avare de mots d'amour, de gestes tactiles, de compliments. Ils m'invitent à davantage de pudeur. Même après mon premier spectacle, qui évoquait mon coming-out, où je parlais beaucoup de ma mère, ils n'ont rien dit. Le principal pour eux, c'est que je m'accomplisse et ce n'est pas, comme un Édouard Louis, en m'affranchissant d'un milieu qui m'a fait souffrir ou qui m'a cadenassé. Au contraire, c'est grâce à mes parents que j'ai pu m'épanouir.

À quoi ressemblait votre éducation ?

Très peu de mots. Peu de sorties au cinéma. Pas mal de télévision, le divertissement comme les films français. De l'amitié, car mes parents faisaient partie d'une grande bande d'amis. De la campagne, de la montagne et de la mer. Le grand air ! Je n'étais pas un geek replié dans ma chambre mais en tant qu'enfant unique, j'avais beaucoup de temps d'ennui à investir, à meubler... Pour l'imaginaire, c'était très bien. J'ai écrit un journal intime, des sketchs, des spectacles. J'ai toujours adoré le jeu sous toutes ses formes, de société ou purement récréatif : je refaisais *Fort Boyard* dans la cour !

Dans *Un Soir de gala*, vous vous présentez comme une « vieille âme »...
Parce qu'on me l'a beaucoup dit ! De nos jours, on nous indique qu'il faut consommer ce qui est neuf ou à la mode. Les artistes ont des dates de péremption, on devient ringard à peine éclos. Plus l'époque est frénétique, plus j'ai le réflexe d'aller voir les archives. Je ne suis pas pour autant pétainiste, hein, je m'intéresse aussi à ce qui s'est passé avant-hier ! Cette idée que le passé est derrière nous est une construction contemporaine et occidentale. Chez les Sumériens, cette civilisation de la Mésopotamie antique, le passé est toujours représenté devant l'humain. Comme on le connaît, on ne le perd jamais de vue. Et le futur, lui, nous pousse dans le dos.

Dans le spectacle, vous affirmez être « très lâche politiquement ». Ce qui ne vous empêche pas de partager vos ressentis sur les violences policières ou la toxicité bourgeoise. Vous ne souhaitez pas être considéré comme un artiste militant ?
D'abord, je précise que je ne trouve pas ça chiant, les artistes qui s'engagent, car j'ai toujours eu une éducation et une sensibilité de gauche. Au sein de la sphère médiatique, je préfère entendre des idées progressistes que l'inverse ! Or, au moment où je suis apparu, on donnait beaucoup la parole à des gens qui n'étaient pas forcément capables d'éclairer notre époque. Et ça a empiré depuis. Il me semble plus pertinent qu'on tende le micro à des intellectuels, des penseurs, des philosophes. Car les artistes, s'ils sont interrogés pour leur popularité et leur répartie, ne comprennent souvent rien au monde, ils en inventent même parfois un autre. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils sont artistes ! Pour ma part, sur scène, j'aime que les spectateurs se sentent dans un autre espace-temps, qu'ils oublient tout. Il n'y a aucun intérêt à trop traiter de l'actualité.

Vous avez 34 ans. Les années qui défilent, ça vous fait quoi, vous qui êtes un grand nostalgique ?
J'ai une nostalgie assez conne : je préfère mon enfance à aujourd'hui alors que je m'amuse beaucoup plus. Dans le temps qui passe, il y a une catastrophe mais aussi une aubaine : on a tous les jours la possibilité de s'améliorer.

Que craignez-vous le plus ?
L'avenir à court terme. On s'habitue à des choses inacceptables qui semblaient jusqu'ici ne se produire qu'aux États-Unis ou au Brésil... Sinon, la mort des autres m'effraie, surtout celle de mes parents. Ce n'est pas du tout une alternative possible pour moi ! Vu que je suis fils unique, que je n'ai pas d'enfant et que je n'ai pas prévu d'en avoir, et que mes parents ne sont pas immortels, j'ai peur de la solitude.

Quels ont été vos plus grands moments de solitude, justement ?
Au tout début, quand je faisais des premières parties, j'ai joué à Mâcon, ma ville de naissance, et ça s'était hyper mal passé. Le spectacle s'ouvrait sur Marguerite Duras, et des gens m'avaient attendu à la fin pour me reprocher une certaine forme d'élitisme. D'après eux, je ne savais pas parler aux personnes soi-disant simples. Sauf que je faisais aussi des blagues très connes ! Je l'avais donc mal vécu. À la télévision, il y a également eu quelques chroniques ratées. Dans ce cas, je rentrais chez moi tête baissée, au plus vite, pour me mettre en boule au fond du lit !

Dans le spectacle, l'un de vos personnages, également acteur, se transforme en mannequin pour des produits de luxe. Vous résistez au chant des sirènes publicitaires ?
Ce serait malhonnête de répondre que c'est facile. Et je peux être très faible ! Cependant, si j'ai beaucoup rêvé de notoriété, que le public soit au rendez-vous, ça n'a jamais été pour l'argent, le glamour, la mode, le fait d'appartenir à un autre milieu que celui dont je viens... Je n'avais pas un désir de transfuge de classe. Quand tout a commencé pour moi, je me suis retrouvé invité à des défilés mais je n'y comprenais strictement rien. Je me sentais anachronique, voire intrus. Quand la tentation se présente, je réfléchis à ce qu'auraient fait mes idoles. Muriel Robin ou Jean-Pierre Bacri auraient-ils accepté de faire semblant de répondre à des interviews juste pour vendre des bijoux ? Ben non. J'essaye d'être digne de mes inspirations.

Le succès ne vous dérange pas pour autant ?
Au contraire, c'est une fête quotidienne d'être connu : les gens sont beaucoup plus souriants et gentils. Quand je vois un commerçant annoncer « ça fera 39,90 euros » d'un air revêche au client précédent et, qu'une fois arrivé à moi, son visage s'illumine, c'est un grand plaisir de la vie !

Un Soir de gala de Vincent Dedienne. Au théâtre des Bouffes du Nord à Paris du 22 décembre au 29 janvier 2022. Tournée en province du 5 avril au 22 juin 2022.

VINCENT DEDIENNE

“Je ne déteste pas ma compagnie”

Dans “Un soir de gala”, son deuxième seul-en-scène, celui qui ne veut plus faire “le zouave” à la télé découvre qu’il n’est pas invincible, qu’il perd ses cheveux et qu’il est devenu un nostalgique réac. Rencontre

Propos recueillis par **JACQUES NERSON**

UN SOIR DE GALA, par et avec Vincent Dedienne. Bouffes du Nord, Paris-10e, rens. : 01-46-07-34-50. Du 22 décembre 2021 au 29 janvier 2022.

Fini les chroniques sur France-Inter et dans « Quotidien », l’émission de Yann Barthès sur TMC, Vincent Dedienne se consacre désormais exclusivement à son vrai métier, celui d’acteur. Conforté par le succès de « S’il se passe quelque chose » (molière de l’humour 2017), il a écrit un deuxième seul-en-scène, « Un soir de gala », qu’il promène en ce moment en tournée et jouera à Paris, aux Bouffes du Nord, à partir du 22 décembre. Quand nous l’avons interviewé, il était en train de tourner en Belgique une série policière avec François Damiens, intitulée « Mauvaise Pioche ».

Il ne faut pas être superstitieux pour choisir un tel titre!

Si vous avez des relations, aidez-moi à convaincre les producteurs d’en prendre un meilleur.

Qu’est-ce que ça raconte?

C’est l’adaptation par Frédéric Scotlande d’une série de la BBC, « The Wrong Mans ». Un mélange de polar et de comédie. L’histoire de deux types qui travaillent au conseil général de Meurthe-et-Moselle et se retrouvent piégés dans une vaste machination criminelle. Ce sera diffusé sur Disney+, et il y aura dix épisodes d’une demi-heure. Je tourne en semaine, et le week-end, je m’accorde une récréation avec « Un soir de gala »...

“À 34 ANS, JE ME SUIS MIS À AVOIR PEUR DE LA MORT.”

FRANÇOIS BERTHIER/PARIS MATCH/SCOOP

... qui n'est pas une confession, comme votre précédent seul-en-scène.
C'est même l'opposé. Presque le négatif du premier. Il ne peut pas toujours être question de moi.
Vous avez déjà tout dit de vous?
Je n'ai pas vécu grand-chose depuis. Je n'ai quand même que 19 ans! *(Rires.)* Rassurez-vous, je parle quand même de moi, mais en filigrane.
Lorsqu'on vous a découvert, votre humour n'était jamais méchant. Restez-vous aussi tendre quand vous parlez des autres?
Il n'est pas impossible que je sois un peu plus ironique, plus mordant. Cela tient au principe intrinsèque de la comédie. Et c'est quand même plus rigolo de jouer les sales types que les héros. En même temps, je ne m'épargnais pas dans mon premier spectacle.
Vous aviez alors puisé dans votre Journal intime...
Comme un imbécile, j'ai arrêté de le tenir quand j'ai commencé mon premier spectacle. Dommage. Cette fois, je ne disposais pas de cette ressource. Et puis le premier seul-en-scène, je l'ai imaginé sans savoir si je le jouerais un jour. J'étais au chômage, j'écrivais pour passer le temps. Là, je savais dès le départ que j'allais le jouer, ça change la donne. J'ai travaillé autant pour le public que pour moi. Les confinements m'ont offert une grande plage d'écriture, ce qui paraissait idéal mais j'ai tout jeté. Un spectacle entier à la poubelle. Ce n'était vraiment pas inspiré. Et je suis reparti de zéro.
Seul ou avec des coauteurs?
Comme pour « S'il se passe quelque chose », d'abord seul, puis avec la petite bande habituelle : Juliette Chaigneau, qui me met en scène, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté.
Avez-vous travaillé en « présentiel » ou par mail?
On s'est posés au bord de la mer pour se voir. D'abord à Marseille, ensuite à La Rochelle. Un coup la Méditerranée, un coup l'Atlantique, pour varier les plaisirs. J'avais jeté les bases, trouvé les personnages, et on a retravaillé, fait de nouvelles propositions, essayé de se faire rigoler.
Avec un fil conducteur?
Le point de départ du spectacle, c'est la perte de la sensation d'invincibilité que j'ai ressentie l'année de mes 34 ans. J'ai enfin compris que c'est un leurre et me suis mis à avoir peur de la mort des autres, de la mienne, du temps qui passe... Ce qui m'a fait entreprendre le spectacle.
Comment avez-vous découvert que vous n'êtes pas invulnérable?
Récemment, parmi les copains sortis de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne en même temps que moi, en 2009, il y en a un qui a dû faire une biopsie, un autre a perdu 50 % d'audition de l'oreille gauche, et moi, il faut que je me fasse greffer des cheveux, ça se dégarnit sur le dessus, un vrai carnage! En un an, je suis passé de la case « je suis invincible » à la case « le compte à rebours a commencé ». Eh bien, le fil rouge du spectacle, c'est la nostalgie.

▲ *Vincent Dedienne pendant le filage d'« Un soir de gala ».*

BIO EXPRESS

Enfant abandonné, né à Mâcon le 2 février 1987, adopté à l'âge de 5 mois, **VINCENT DEDIENNE** a fait son premier seul-en-scène en 2014, « S'il se passe quelque chose ». Après avoir tenu en 2015 une chronique sur France-Inter et, en 2016, fait une revue de presse dans « Quotidien », il joue dans « le Jeu de l'amour et du hasard » et « la Carpe et le Lapin » au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Vous dites parfois ne pas appartenir à notre époque...
Aujourd'hui il faut être affamé de l'actualité la plus brûlante, face à quoi j'ai tendance à me réfugier dans ce qui est démodé, archaïque. A quel point suis-je réactionnaire et les autres sont-ils aliénés par l'époque ? Tout va trop vite. Nous sommes lancés dans une course stupide. Je ne serais pas contre ralentir un peu. Sans doute y verrait-on plus clair sur bien des sujets.
Avant que Catherine Hiegel vous confie le rôle d'Arlequin dans « le Jeu de l'amour et du hasard », vous n'étiez pas reconnu. Puis le succès vous est tombé dessus. Après le m olière de l'humour pour « S'il se passe quelque chose », vous avez échappé l'année suivante à celui du meilleur comédien. Mais « la Carpe et le Lapin », que vous avez conçu et interprété avec Catherine Frot, n'a pas été un triomphe.
On l'a joué une vingtaine de fois, avant d'être interrompus par le Covid. Pourtant ça marchait bien, la salle était pleine. Au moment où on a arrêté, on commençait à trouver un rythme de croisière qui nous satisfaisait. C'était une aventure un peu cinglée. On a voulu créer un spectacle ensemble, Catherine et moi, alors qu'on ne se connaissait pas. Pas facile de s'apprivoiser.
Vous en gardez un bon ou un mauvais souvenir?
Honnêtement, un mélange des deux. La méthode est très excitante mais kamikaze : soit ça se passe idylliquement, soit c'est un naufrage, soit un peu des deux et on marine dans le tiède. On est montés très haut dans l'excitation, le vertige, et aussi tombés très bas dans la douleur, la peur, la perte de confiance. Mais à la fin des vingt représentations, le spectacle commençait à être vraiment bien. Il faudrait refaire l'essai. Peut-être d'autres duos seraient-ils plus harmonieux.
En jouant cette fois de vraies pièces plutôt qu'un « cadavre exquis » ?
Ce n'est pas facile à trouver. Au début, j'avais proposé à Catherine de jouer ensemble « Music-Hall », de Jean-Luc Lagarce, dans la version pour deux personnages de François Rancillac. Elle n'a pas aimé. Difficile de savoir qui sont les jeunes auteurs dramatiques d'aujourd'hui.
Vos seul-en-scène montrent que vous en êtes un.
Mais ce sont toujours des monologues. Le dialogue m'intimide. Peut-être ma trouille se dissiperait-elle en écrivant.
Essayez!
Eh bien, d'accord, je m'y mets tout de suite. *(Rires.)*
Votre spectacle est politique?
Non. Ou plutôt si, parce que je mets en scène des gens qui ont des idées abominables et les expriment sans complexe.
Des zemmouriens?
Le spectacle date d'avant la contagion des idées de Zemmour, mais il y a un ou deux de mes personnages qui ont aujourd'hui trouvé en lui leur candidat. En fait, quand j'écris je n'ouvre pas un fichier Word en me disant : j'ai un message à faire passer. Ça me paraît un peu autoritaire et m'as-tu-vu.
Ce n'est pas tristounet de jouer un seul-en-scène en tournée? Vous n'êtes pas seul qu'en scène.
Moi, j'adore le silence et la contemplation qu'apporte la vie de tournée. Parfois on traverse des paysages un peu tristes, des centres culturels donnant sur des parkings, ce n'est pas grave.
Votre chat Michoko vous tient compagnie?
Plus maintenant. Ça l'a détraqué de me suivre pendant mon premier spectacle, il s'est mis à pisser partout. C'est sédentaire, un chat. J'ai dû le mettre sous Prozac pendant trois mois. Alors mon mec ou mes parents s'en occupent.
Votre compagnon est dans le métier?
Oui. Il m'est arrivé d'avoir des compagnons qui ne soient pas du métier, mais comme j'adore aller au théâtre, en parler, lire des pièces à deux plutôt que tout seul, le théâtre prend beaucoup de place dans ma vie. Vivre avec quelqu'un qui partage ce goût, ça facilite les choses. Je ne sais pas si je pourrais être amoureux de quelqu'un qui dirait « Oh, le théâtre, c'est vieux... », comme cette vedette de télé-réalité qui va bientôt faire ses débuts sur scène et a déclaré en interview : *« Oui, j'ai voulu jouer une comédie, parce que Molière, c'est quand même chiant. Mais je le respecte, hein, je suis fan de sa carrière. »* Voilà une fille avec qui je ne pourrais pas sortir...
Vous avez renoncé à la télévision?
Si on me propose d'y faire le zouave pour un soir, je peux accepter. Mais les chroniques, j'en ai fait le tour. Et puis, mon premier métier, c'est comédien.
Qu'est-ce qui vous rend le plus heureux, jouer seul ou en troupe?
Je ne pourrais me passer ni de l'un, ni de l'autre.

CHRISTOPHE MARTIN

Je me flinguerais si on me disait : « Tu vas jouer seul toute ta vie. » Je me flinguerais aussi si on me disait : « Tu ne feras plus de seul-en-scène. » En fait les deux formes de spectacle font appel à des techniques très différentes. Pour le seul-en-scène, il faut être une horloge, avoir le rythme dans la peau, savoir répondre à ce partenaire à la fois anonyme et massif, jamais le même, qu'est le public. Avec la troupe, ce qui change les choses, c'est la rencontre d'un metteur en scène. Se faire réinventer, bousculer, retourner comme un gant par un metteur en scène, empêche de se scléroser.

Avec qui aimeriez-vous travailler au théâtre?

Avec Christophe Honoré, Pierre Guillois, Julie Deliquet, Caroline Guiela Nguyen... J'ai malheureusement moins le temps d'aller au théâtre. Quand je ne jouais pas, j'y allais cinq fois par semaine. En ce moment, beaucoup moins, et ça me manque.

Vous vous trouvez drôle?

Je ne déteste pas ma compagnie. J'aime bien mes journées. Je ne suis pas un comique dépressif, dans le civil. Je ne suis pas sinistre, j'adore rigoler et faire rigoler. La vie est plus gaie quand on rigole. En revanche, je n'ai jamais de fous rires en scène.

Vous n'aviez pas commencé une thérapie?

Je suis allé une fois chez une psy, une amie m'avait dit qu'il le fallait absolument. Il n'y a eu qu'un rendez-vous. La dame semblait démunie : *« En effet, vous avez l'air d'aller bien. »* Ne vous en faites pas, j'y retournerai quand ça n'ira pas. Pour en revenir au confinement, si les salles referment, ce sera une catastrophe. Pour le cinéma surtout. Mais on me dit que les abonnements de théâtre ont baissé de 30 % à 40 % ! Si cela doit pousser les directeurs de théâtre à inventer d'autres formules que l'abonnement, bonne nouvelle. Depuis des années, les abonnés ne se renouvellent pas. J'ai joué dans un théâtre il y a quinze jours, la salle était complète dès septembre, il n'y avait pratiquement que des abonnés, tous octogénaires ou nonagénaires.

Grâce à la célébrité apportée par la télévision, votre public est pourtant plus jeune que la moyenne.

Oui mais il n'a pas toujours la possibilité d'entrer dans les salles. Les trentenaires et les quadragénaires ne se disent pas quatre mois à l'avance : tiens, je vais aller voir Dedienne !

Vous craignez un nouveau confinement?

Ne parlez pas de malheur ! Bien sûr que ça m'angoisse. D'autant plus que j'adore les Bouffes du Nord, j'ai toujours rêvé d'y jouer, c'est l'un des plus beaux théâtres d'Europe, et on affichera bientôt complet. Si tout se casse la gueule, je suis foutu de faire une dépression, moi qui n'en ai jamais fait encore. A 34 ans, il serait temps de s'y mettre. ■

"DANS MON SPECTACLE, UN OU DEUX DE MES PERSONNAGES ONT TROUVÉ EN ZEMMOUR LEUR CANDIDAT."

PLEINS FEUX SUR…
Lous and theYakuza
p. 56
/
UNE SÉRIE
Sex Education, saison 3
p. 57
/
À NE PAS RATER
La collection Morozov
p. 61

PHOTO GUILLAUME MALHEIRO

AU THÉÂTRE

VINCENT DEDIENNE "Le rire me vient en aide tous les jours"

C'est la bonne nouvelle de la rentrée : Vincent Dedienne revient avec un spectacle inédit. Après s'être raconté en 2014 dans *S'il se passe quelque chose,* l'acteur et humoriste, qui a sévi sur France Inter, Canal + et TMC, présente *Un soir de gala.* Il y incarne « des jeunes, des vieux, des gentils-comme-tout, des cinglés, des optimistes et des foutus, des héros et des ordures… Bref, des gens ». Un retour aux sources pour ce comédien de théâtre qui n'aime rien tant que de faire rire. Avec sa tournée prévue jusqu'en juin 2022, dont plusieurs dates à Paris, aux Bouffes du Nord, le trentenaire devrait s'épanouir à nouveau sur scène (son « espace de liberté ultime ») et emporter son public avec lui. ➢

PAR **MARION GÉLIOT**

Madame Figaro. – Comment est né *Un soir de gala* ?

Vincent Dedienne. – Comme je voulais retrouver l'esprit des spectacles à sketches que je regardais quand j'étais petit, j'ai écrit une galerie de portraits de personnages atteints de maladies ou de névroses contemporaines.

Lesquels de ces personnages sont vos préférés ?

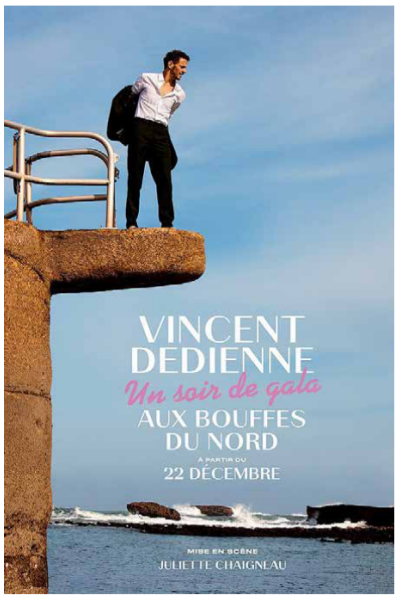
Sur le papier, j'ai une affection particulière pour Léonie, une petite fille surdouée de 11 ans qui est un peu marginalisée à la maison et à l'école. J'aime aussi beaucoup mon journaliste radio qui, après une soirée arrosée, doit assurer la relève pour le flash info de 9 heures.

Pourquoi avoir choisi ce titre pour votre spectacle ?

J'adore le mot « gala », parce qu'il a un peu disparu et qu'il décrivait les spectacles d'humoristes de l'époque. Je voulais aussi qu'il y ait un lien avec la musique, car un de mes personnages a un rapport un peu compliqué avec la chanson française… Mais je rassure tout le monde, je ne chanterai pas…

Vos références appartiennent souvent au passé… Est-ce un moyen de rester jeune, ou êtes-vous nostalgique ?

J'ignore pourquoi, mais j'ai toujours eu l'impression d'avoir une vieille âme. Je suis beaucoup moins fasciné par mon époque que la plupart des gens qui m'entourent : la culture pop ne m'éblouit pas, et je me fiche un peu de savoir quelle sera la mode de demain.



Le rire vous a-t-il aidé dans la vie ?

Cela a vraiment été un gilet de sauvetage pendant l'adolescence, car cette période exige d'avoir une arme efficace pour ne pas se faire marcher dessus. Depuis, le rire me vient en aide tous les jours. Une bonne blague peut sauver des dîners, des soirées, même un chagrin d'amour.

Quels humoristes vous séduisent aujourd'hui ?

De manière générale, l'humour qui fonctionne avec moi est celui qui montre la vie différemment ou qui tord le regard jusqu'au surréalisme. Plus qu'une conversation, j'aime le jeu, la composition, les acteurs en somme. Voilà pourquoi j'ai très envie d'aller voir les spectacles de Hakim Jemili et de Laura Felpin, par exemple.

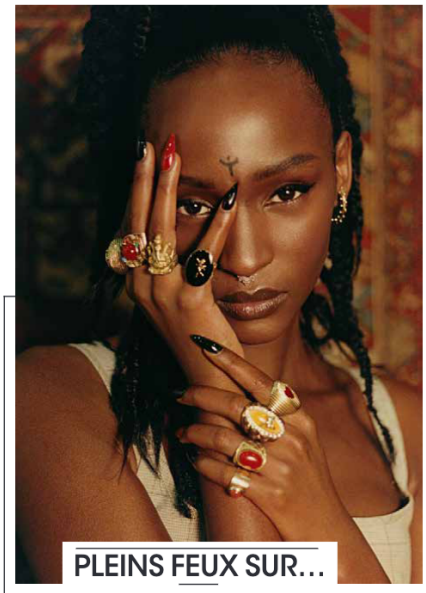
Qui rêveriez-vous de faire rire ?

Peut-être ceux que je perçois comme de grands dépressifs. Je pense à Michel Houellebecq, Édouard Baer ou Françoise Sagan, en son temps.

Quels sont vos projets ?

Je donne la réplique à Noémie Merlant dans *A Good Man*, de Marie-Castille Mention-Schaar et je fais une apparition dans *Oranges sanguines*, de Jean-Christophe Meurisse. Ces deux films sortiront respectivement les 10 et 17 novembre. Par ailleurs, je vais commencer le tournage de *Mauvaise Pioche*, une série avec François Damiens, pour Disney+. Le cinéma est une exploration qui m'intéresse et me permet de rencontrer des gens et des auteurs, mais c'est réellement sur scène que j'ai le sentiment d'exercer mon métier.

Un soir de gala, de Vincent Dedienne, mis en scène par Juliette Chaigneau. En tournée dès le 17 septembre, et au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, à partir du 22 décembre. vincentdedienne.fr



PLEINS FEUX SUR…

LOUS AND THE YAKUZA
Poétesse trap

À 24 ans, la chanteuse belge d'origine congolaise, nommée aux Victoires de la musique, s'impose avec ses chansons, sa poésie et son univers visuel.

TRADUCTRICE ENGAGÉE Passionnée de littérature, elle a traduit le poème *The Hill We Climb (La colline que nous gravissons*, bientôt aux Éditions Fayard), déclamé par Amanda Gorman lors de l'investiture de Joe Biden.

ARTISTE MULTIMÉDIA Elle imagine les mélodies comme les dessins qu'elle peint sur son corps – « ils me viennent durant mes méditations ». Ses œuvres numériques ont été exposées à Times Square, à New York, lors de la NFT Art Fair.

DIVA MUSICALE Après *Gore*, elle propulse un nouveau single, *Amigo*, et un duo, *Je ne sais pas*, avec le rappeur italien Sfera Ebbasta. En pleine préparation de son nouvel album – « il sera coloré et trap music » –, l'ex-mannequin pose pour la campagne de la marque Louis Vuitton.

Amigo, Universal.

PHOTOS QUENTIN DE BRIEY, UNIVERSAL PICTURES, DIAPHANA DISTRIBUTION, JEAN-LOUIS FERNANDEZ, SAM TAYLOR/NETFLIX ET S.P.

Décembre 2021

TÊTU

Veste, chemise & pantalon Ami Paris

Décembre 2021

TÊTU

VINCENT DEDIENNE REVIENT AVEC *UN SOIR DE GALA*, UN SEUL EN SCÈNE DÉCAPANT.

Interview **Renan Cros**
Photographie **Yann Morrison**
Styliste **Hugo Asensio**
Grooming **Cyril Auchère**

Quand on rencontre Vincent Dedienne, on a l'impression de déjà bien le connaître. Peut-être parce que la première fois qu'on l'a vu, il était tout nu, là, sur scène, entrant à poil pour mieux se raconter dans un premier spectacle qui disait tout – ou presque – de lui. Ses parents, son homosexualité, ses idoles et ses peines de cœur. Tout ça nappé d'ironie et de tendresse, une façon bien à lui d'entamer la conversation. On l'a ensuite vu s'amuser à la radio, à la télé, et mettre dans ses chroniques des éléments de sa vie. Alors, forcément, on était tristes, nous, quand il a disparu du petit écran. Mais le voir partager l'affiche avec Nicole Garcia, Catherine Deneuve ou Emmanuelle Béart nous a redonné le sourire. C'est toujours bien un ami qui réalise ses rêves. Dans *Un soir de gala*, son nouveau seul en scène, le comédien se cache derrière une galerie de monstres, pour mieux nous raconter. Deux heures hilarantes, bien sûr, mais aussi étonnamment méchantes, grinçantes, sur la violence du monde et le besoin de douceur. Une leçon d'écriture – entre le tragique et le comique – tout autant qu'une leçon de jeu, le comédien glissant avec un brio déconcertant du masculin au féminin, de la jeunesse à la vieillesse, du sourire à la grimace.

On parle beaucoup des premières fois. Toi, tu expérimentes le retour sur scène. La "seconde fois" est plus difficile que la première ?
La première fois, je ne savais pas vraiment ce que je faisais, donc je n'avais pas franchement de pression. Je crois même que j'y suis allé pour voir si ça me plaisait vraiment. Je découvrais tout, j'expérimentais, je n'attendais aucun résultat. Mais ensuite, forcément, les choses changent. Cette fois, c'est tout l'inverse, je sais que ça me plaît, j'ai envie que ce soit bien, de bien faire les choses, et je sais que les gens vont venir. Ce n'est pas du tout le même rapport. C'est davantage de pression, peut-être, mais le plaisir est plus fort... Et ce qui est bien, c'est que cette réponse marche aussi bien pour parler de mes spectacles que pour évoquer mes performances au lit ! Parce que, oui, la deuxième fois, là aussi les gens avaient des attentes...

Qu'attendent-ils de toi ?
Au lit, je ne vais pas répondre. Ça va créer beaucoup trop de désir et je ne pourrais pas tous les satisfaire. Pour le spectacle, la question était simple : fallait-il se renouveler totalement – quitte à perdre un lien qui s'était créé avec le public – ou creuser le sillon tracé par le premier spectacle – quitte à lasser peut-être un peu ? Tu sais, on plaisante, mais en fait je me rends compte que faire du seul en scène c'est très sexuel. C'est très charnel, tu es seul face à l'autre, tu essaies de le surprendre et de lui faire plaisir, il y a quelque chose de très physique. C'est l'un des trucs les plus excitants, les plus forts que j'ai connus dans ma vie. Je conseille à tout le monde d'essayer.

Et tu préfères faire l'amour ou monter sur scène ?
Honnêtement, il y a plus de monde dans les salles, donc le compte est vite fait. C'est mon côté généreux, magnanime. Si je peux faire plaisir à plus de monde en même temps, ça me va... Pour le sexe, ça demande quand même vachement d'organisation de faire ça avec autant de personnes. •••

"JE N'INSPIRE PAS LE MYSTÈRE, LE SEXY. JE SUIS LA BONNE COPINE."

Là, au moins, les gens paient leur place, il y a des fauteuils, une salle, c'est plus organisé.

Ce spectacle est donc né de l'envie de faire plaisir ?
Oui, profondément. Mais il a fallu pour ça que je me fasse plaisir avant tout. Très vite, j'ai arrêté de me poser des questions et j'ai fait ce que j'avais envie de faire. En espérant que je ne sois pas seul à trouver ça drôle. En fait, un spectacle, c'est toujours un pari. Avec ma metteuse en scène, Juliette Chaigneau, on fait justement celui que ce qui nous fait marrer fera peut-être rire plus de monde. Là, j'ai eu spontanément très envie de personnages. Je me disais qu'après plus d'un an de confinement les gens auraient envie de voir du monde. Et, pour le prix d'une personne sur scène, vous allez en voir plein d'autres.

Tu résumes ce spectacle en disant *"qu'après avoir fait le tour de ton nombril, tu as décidé de t'occuper du nôtre"*...
Ça veut dire que j'aurais pu commencer ce nouveau spectacle là où s'était arrêté le premier – une rupture –, et raconter la télé, la notoriété, le cinéma, Yann Barthès, tout ça... Mais, franchement, on s'en fout, non ? C'est comme un rendez-vous amoureux. Tu vois, quand tu rencontres le mec, OK, vous faites les présentations, il te raconte d'où il vient, il te parle de sa famille, de ses goûts, super... Si, au deuxième *date*, le type continue à te parler de lui et n'a pas l'élégance de te dire *"et toi ?"*, clairement faut se barrer. Donc, là, j'ai envie de parler de vous. Des gens que je croise, de comment on va, de ce qui ne va pas. De rire de tout ça, ensemble. Après, je rassure ceux et celles qui ont envie d'approfondir leurs connaissances sur ma personne, je parle quand même un peu de moi, hein. Je ne peux pas m'en empêcher...

L'autodérision, c'est une forme de pudeur ?
C'est de la politesse, oui. C'est comme quand tu cuisines : tu ne sers pas un plat que tu n'as pas goûté... Je suis très en forme sur les analogies, t'as vu ! Elle va être claire cette interview. Le cul, la drague, la bouffe. La base. Tout moi, quoi.

Une petite fille psychopathe, un mec qui s'éclate aux enterrements, une bourgeoise qui méprise tout le monde, etc. C'est un spectacle plus méchant...
Plus méchant ? Non. J'ai toujours été méchant, mais avant j'osais moins... C'est vrai que le ton est plus acide, mais je m'adapte à l'époque ! Et puis on m'a beaucoup trop dit que le premier spectacle était touchant, gentil... Ce n'est pas forcément ce qu'il y a de plus drôle, la gentillesse. Quand j'ai commencé à écrire ce spectacle, on était en plein dans le premier confinement. On ne savait pas où on allait, et très vite je me suis demandé si on allait vraiment regretter le temps d'avant. Et c'est devenu un spectacle sur ça : ma façon de vivre le présent très violemment, et la peur que la nostalgie devienne un refuge. Je ne fais pas un spectacle politique. Je ne suis pas là pour dénoncer ou dire des grandes vérités. Je veux juste transformer mes doutes, mes colères, mes tristesses, en fête.

Pourtant, parler de soi, de son homosexualité, le faire sur scène, c'est politique, non ?
C'est marrant, je repense à la première interview que j'ai donnée à *TÊTU*, quand je jouais mon premier spectacle, à Paris. C'est en parlant avec le journaliste, je crois, que je me suis rendu compte à quel point je ne pouvais plus prétendre être quelqu'un d'autre. Mon autodérision sur scène m'obligeait à la sincérité dans la vie. En disant tout de moi sur scène, je ne pouvais plus jouer l'hétéro en interview ou le mec sûr de lui. Je connais beaucoup d'acteurs et d'actrices qui cultivent l'ambiguïté, jouent sur un trouble. Moi, connement, j'ai tout balancé d'un coup. Je manque peut-être un peu trop de mystère pour ce métier. Je ne suis pas Isabelle Huppert moi, ou Gaspard Ulliel. Moi, tu m'as vu cul nu sur scène, je t'ai parlé de mes parents, de ma passion pour les jeux de société et de comment je m'étais fait larguer comme une merde. Je n'inspire pas le mystère, le sexy. Donc je suis très vite devenu la bonne copine.

Regrettes-tu d'avoir autant mis de toi dans ton spectacle et tes chroniques ?
Tu sais, j'ai fait ce premier spectacle, aussi, pour parler au garçon qui m'avait quitté. Alors, ça aurait pu être un SMS ou un vocal, certes, mais j'étais hors forfait, donc j'ai préféré écrire un spectacle. Quand j'ai joué à l'Olympia, il était là. On s'est revus. Durant mon passage sur scène, il a entendu ce que j'avais à lui dire. Il a compris, je crois, qu'il avait été aimé. Et pas par n'importe qui. Ça m'a permis de refermer la porte. Après, auprès du public, même si, en étant aussi sincère, j'ai perdu en sex-appeal, j'ai gagné en émotion, en connivence, en franchise aussi. Ce premier spectacle et mes passages à la télé, à la radio, m'ont permis d'avoir un rapport très direct avec les gens. Et je sens bien, là, avec le nouveau, qu'on est contents de se retrouver. Ils osent plus facilement venir me voir à la fin. On se parle, on se retrouve. C'est comme un petit service après-vente que j'aime bien. Ils me rendent ma franchise. Ils me parlent d'eux, ça me plaît. Je fais ce métier aussi pour ça.

Tu as beaucoup ironisé sur ton physique, mais, aujourd'hui, beaucoup te trouvent très sexy. Et dans le spectacle tu as un côté charmeur...
Et il faut préciser que, cette fois-ci, je commence le spectacle habillé. Mais moyennant un supplément, je peux aussi le jouer tout nu. Faut demander à l'accueil ! Quand je •••

Chemise Saint Laurent par Anthony Vaccarello

suis apparu, personne ne s'attendait à ce physique, et je les comprends. Mais aujourd'hui je suis plus à l'aise qu'avant, j'ai progressé, et les gens le voient, ils le notent. On est sur un *"il n'est pas si dégueulasse que ça"* qui me va. Sur scène, j'ai l'impression de pouvoir échapper à qui je suis. C'est pour ça que j'aime autant jouer des personnages. Le théâtre, ça a été pour moi une sortie de secours. Je ne raffole pas de qui je suis dans la vie, et, là, tout d'un coup, on me permet d'être quelqu'un d'autre. Moi, tu me proposes demain d'être François Civil, j'y vais tout de suite.

Tu joues dans le spectacle un acteur insupportable qui tient de grands discours tout en faisant la promotion de grandes marques de luxe. C'est qui ?
Oh, je laisse le public décider. Ça vient d'une tendance du cinéma français qui me fait rire. On est en train de confondre les acteurs et les actrices avec des influenceurs ou des mannequins. Et, surtout, on fait tout ça sous couvert de luxe, de chic et de grandes déclarations sur la liberté ou je ne sais quoi. Non, c'est de la marque, c'est de la pub, c'est un goût pour l'argent et le luxe. Et ce n'est pas grave. Faut juste l'assumer et arrêter de nous faire croire que c'est spontané et pas du tout intéressé. Quand Catherine Deneuve pose pour des marques, elle ne nous dit pas que c'est une performance artistique ou un poème de Verlaine.

Le titre vient d'une chanson de Dalida. Ça cible un public, ça, non ?
Le public qui sait ça – c'est-à-dire les personnes âgées et les homosexuels – sait que le spectacle est pour lui. Le titre vient de "Mourir sur scène", et j'ai trouvé l'idée en entendant Camelia Jordana la chanter chez Augustin Trapenard. Tout à coup, sa voix, *"viens, mais ne viens pas quand je serai seule, choisis plutôt un soir de gala"*, ça m'a donné des frissons. Mais récemment je me suis également rendu compte que c'était une expression dans une autre chanson que j'aime beaucoup. Laquelle ? Eh bien c'est le moment du jeu-concours. Écrivez à *TÊTU* si vous savez quelle chanteuse française chante *"un soir de gala"* dans une ses chansons. À gagner : un jockstrap dédicacé.

Petit, tu rêvais de devenir comédien, présentateur ou Miss France. Comédien, c'est fait...
Présentateur télé, j'ai fait un peu. Et, quand ça ne marchera plus du tout, j'animerai une émission de cuisine ou un jeu sur France 3 Bourgogne. Un quiz. Je dis ça en plaisantant mais j'adorerais animer un jeu télé. J'adore la télévision. Je sais que ça ne fait pas très bien de le dire, mais j'adore ça. Je refuse plein de trucs qu'on me propose mais, si je m'écoutais, je ferais *Fort Boyard* tous les ans, je harcèlerais TF1 pour qu'ils relancent *Le maillon faible*, je fonderais une famille uniquement pour pouvoir faire *Une famille en or*, je présenterais une émission en duo avec Olivier Minne torse nu, ce serait super. Mais, faute de temps, je fais du spectacle. Quant à Miss France, laissez-moi bosser mon discours et mon défilé maillot, et je suis votre homme. **TÊTU**

marie france

CULTURE

UN GALA À LA PAGE

SEUL EN SCÈNE Depuis son premier seul en scène, *S'il se passe quelque chose...*, voyage autobiographique à la joyeuse fantaisie sur les cimes de la solitude, Vincent Dedienne s'est fait un nom comme chroniqueur (Canal+, TMC, France Inter), mais aussi au cinéma (*A Good Man*) et au théâtre (*Le Jeu de l'amour et du hasard*) . Le revoici seul en scène avec *Un soir de gala*, collection de sketches autour de personnages croisés ou inventés et leur cortège de névroses modernes. Léonie, une petite fille surdouée, un journaliste radio (du matin) aux soirées arrosées, un vieux monsieur... tous incarnés avec tendresse et causticité dans l'esprit des spectacles de Muriel Robin que l'humoriste regardait enfant sur des VHS. G. M.

Un soir de gala. En tournée, et du 22 décembre au 29 janvier 2022, au théâtre des Bouffes du Nord, Paris (10e). bouffesdunord.com

UN GALA À LA PAGE

SEUL EN SCÈNE Depuis son premier seul en scène, *S'il se passe quelque chose...*, voyage autobiographique à la joyeuse fantaisie sur les cimes de la solitude, Vincent Dedienne s'est fait un nom comme chroniqueur (Canal+, TMC, France Inter), mais aussi au cinéma (*A Good Man*) et au théâtre (*Le Jeu de l'amour et du hasard*) . Le revoici seul en scène avec *Un soir de gala*, collection de sketches autour de personnages croisés ou inventés et leur cortège de névroses modernes. Léonie, une petite fille surdouée, un journaliste radio (du matin) aux soirées arrosées, un vieux monsieur... tous incarnés avec tendresse et causticité dans l'esprit des spectacles de Muriel Robin que l'humoriste regardait enfant sur des VHS. G. M.

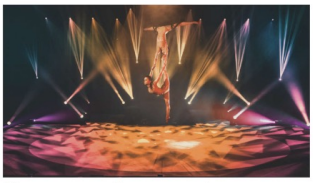
Un soir de gala. En tournée, et du 22 décembre au 29 janvier 2022, au théâtre des Bouffes du Nord, Paris (10e). bouffesdunord.com

DVD

Annette

Neuf ans après *Holy Motors*, le réalisateur très rare et mystérieux Leos Carax faisait l'événement en ouvrant le dernier Festival de Cannes avec son film musical *Annette*. Le duo Marion Cotillard-Adam Driver sert un long métrage singulier porté par la magnifique bande originale des Sparks. S. L.

En vente (UGC).



Femmes du monde

CIRQUE Premier cirque en France sans animaux, le cirque contemporain Phénix innove depuis plus de vingt ans et bouscule avec ses spectacles aux thèmes nomades : Cuba, l'Afrique, la Chine. *Gaïa*, spectacle entièrement féminin invite 40 acrobates, clowns, danseuses, équilibristes, jongleuses et musiciennes du monde entier pour une ode à la déesse-mère avec des numéros virtuoses et une parade des animaux du monde (des marionnettes géantes de carnaval). G. M.

Gaïa, jusqu'au 16 janvier 2022. Palissade de Neuilly, Paris (17e). Puis en tournée. cirquephenix.com

VINCENT BUCHET - CHRISTOPHE MAYER - CHRISTOPHE TANGUY

Moi je veux mourir (de rire) sur scène

Moi je veux mourir (de rire) sur scène

Oui Dalida, mais nous, on choisit plutôt de rire dans le public. On laisse les planches aux professionnels. Tout ce qu'on veut c'est pousser la chansonnette du rire et attendre que la salle devienne une chorale hilare. Se poiler, ricaner, se tordre, rire à gorge déployée, à pleins poumons, à pleines dents. Mourir de rire. Voilà ce qu'on veut nous, Dalida.

Pour un rire mélancolique

Vincent Dedienne sur scène nous parle de la perte du sentiment d'invicibilité, de la course à la performance, du règne des apparences, de l'égoïsme, et autres maux de notre époque. Et puisqu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer, il nous présente des personnages grotesquement drôles : le redresseur de chanson française, ce mec qui va à tous les enterrements de célébrités, une enfant à haut potentiel... Autant d'énergumènes que de situations comiques. Rire jaune, rire nostalgique, rire complice, rire tendre. Le rire gagne à tous les coups.

Un soir de gala, spectacle seul en scène de Vincent Dedienne
Du 22 décembre au 29 janvier au théâtre des Bouffes du Nord, puis en tournée au Printemps 2022
Passez Noël en famille et avec Vincent Dedienne, 20h30 les 24 et 25 décembre
Place entre 26 et 40€

L'ENTRETIEN VINCENT DEDIENNE

"Mon angoisse était de jouer devant une salle masquée"

SOISSONS Après « S'il se passe quelque chose », son premier spectacle récompensé d'un Molière en 2017 et un détour par le cinéma, le comédien est de retour, seul en scène, avec « Un soir de gala », une série de portraits drôles et sensibles.

L'ESSENTIEL

- **Vincent Dedienne** dans « Un soir de gala ».
- **Où ?** au Mail Scène culturelle de Soissons.
- **Quand ?** samedi 23 octobre à 20 h 30.
- **Tarifs :** 28, 18 et 10 €.
- **Infos** au 03 23 76 77 70 et www.lemail.ville-soissons.fr

Propos recueillis par notre correspondante
CORINNE DELL ISOLA

Vincent Dediene, vous faites du théâtre, du cinéma, de la radio, aujourd'hui vous présentez un deuxième seul en scène, vers où va votre préférence ?
Être sur scène c'est ce que je préfère, après que ce soit au théâtre ou en spectacle je ne sais pas vraiment… En fait si, je sais, ce que je préfère c'est faire rire le public

« Un soir de gala » ne parle pas de vous mais des gens, vous pouvez en dire plus ?
En fait, c'est un mélange de personnes que j'ai croisés, ou rencontrés, et chez qui j'ai relevé des névroses, des maladies. Des personnages d'aujourd'hui avec des maladies d'aujourd'hui. Avec ces travers, j'en ai fait des monstres plutôt marrants, de qui on peut se moquer.

Vous avez eu un Molière pour votre premier seul en scène, cela vous met-il la pression pour ce deuxième ?
On se dit toujours, j'espère que ça va marcher, bien sûr, mais j'y suis allé détendu. Je ne suis pas un angoissé dans le travail, je prends beaucoup de plaisir à inventer des blagues, à créer un spectacle. Avec ma metteur en scène Juliette Chaigneau on adore faire ça. Tout se fait dans la joie, sans aucune pression.

Comment écrivez-vous vos spectacles ?
En général j'écris beaucoup de mon côté, je pense à des personnages, ensuite je lis mes textes à des coauteurs, on en discute, on coupe, on rajoute et ensuite on s'installe dans une pièce avec des ordinateurs et on travaille.

Allez-vous jouer « Un soir de gala » autant de fois que « S'il se passe quelque chose » ?
J'aimerais bien, j'adore jouer beaucoup, je ne m'ennuie pas du tout. Avec le premier spectacle je ne me suis jamais lassé, je ne pense pas que ça changera. J'aime vraiment ce petit rituel d'arriver quelque part, de se préparer, de se maquiller, de rentrer sur scène puis d'aller se coucher, j'adore. En plus c'est un art du soir, du coup on peut se lever tard. *(rires)*

"J'ai profité du confinement pour me reconnecter aux choses essentielles, à des choses que l'on ne voit plus dans la course à la réussite"

Qu'est-ce qui vous plaît dans une tournée ?
J'adore la route, j'adore les hôtels, j'adore les trains, j'adore me retrouver dans des endroits que je ne connais pas du tout, chercher le petit resto pour manger après le spectacle. Comme je n'ai pas d'enfants, je ne souffre pas du tout du fait d'être loin de chez moi, au contraire. C'est l'aventure, ce n'est pas Koh-Lanta non plus, mais c'est l'aventure en France.

Avez-vous une anecdote à nous raconter lors d'une tournée ?
J'en ai une, elle n'est pas marrante mais c'était vraiment fou. Je jouais à Nantes lors des attentats du Bataclan, et après le spectacle en rallumant les portables on a tous appris l'horreur. C'était la stupéfaction, la sidération, on était tous abasourdi, et du coup on s'est retrouvé au bar du théâtre à boire des verres et à discuter, personne ne voulait retourner chez soi. À la fermeture du théâtre, je me suis retrouvé dans un café avec un groupe de spectateurs que je ne connaissais pas, et à la fermeture du bar, nous n'avions toujours pas envie de nous retrouver seul avec nous-même, et nous nous sommes rendus chez une des spectatrices. À 4 heures du matin, nous étions en train de manger une soupe à la butternut. Ce genre d'anecdotes nous montre bien la nécessité d'être ensemble, le besoin des autres.

Le confinement vous a coupé du monde, en avez-vous souffert ?
Non, j'ai trouvé tellement spectaculaire que tout s'arrête d'un coup que je me suis positionné en spectateur, j'ai regardé le spectacle. J'en ai aussi profité pour me reconnecter aux choses essentielles, la lecture, la nature, la contemplation, l'amitié, toutes ces choses que l'on ne voit plus dans la course à la réussite. J'ai eu beaucoup de chance de le vivre comme ça.

« Monter sur scène pour parler de gens qui vont bien, qui sont des modèles ou des héros… En fait, c'est chiant à jouer et aussi à regarder. Plus ils vont mal, plus c'est marrant. » Pascal Ito

GALERIE DE PORTRAITS

Son second seul en scène se démarque du premier, plus introspectif, par son ouverture à d'autres personnages : du très émouvant petit vieux qui meuble sa solitude par la fréquentation des enterrements de stars à l'agent de voyages confrontée à un touriste pas comme les autres (Xavier Dupont de Ligonnès) en passant la petite fille cruelle et malheureuse, confrontée à une belle-mère peu désirée. Points communs : tous font rire, tous sont fragiles ; tous, évidemment, nous disent quelque chose de leur « papa ». La succession de sketches finit par tramer un spectacle cohérent. T.P.

Comment avez-vous ressenti les retrouvailles avec le public après cet arrêt forcé ?
Je sens que le public apprécie le fait de réintégrer les salles de spectacles. En tournée je rencontre les directeurs et les équipes des salles de spectacle, et je vois bien que tout le monde est vraiment content, un peu comme s'ils sortaient d'une asphyxie. Après le spectacle, les gens restent plus longtemps au bar, quand il y en a un, on ressent vraiment leur besoin de se retrouver.

Malgré le pass sanitaire, le public est-il toujours au rendez-vous ?
J'ai de la chance, je joue toujours devant beaucoup de monde, mais je sais que dans les salles de cinéma et de spectacle en France, il y a une petite baisse de public. Mon angoisse était de jouer devant une salle masquée, mais en fait ça va… Le principal c'est que le spectacle vivant reprenne.

Connaissez-vous Soissons ?
Pas du tout, Je n'y suis jamais venu. Avec les tournées je visite plein de villes, mais en coup de vent, je n'ai malheureusement pas souvent le temps de m'y promener. En tous les cas je suis ravi de passer par Soissons et je suis impatient de jouer devant les… Comment on appelle les habitants de Soissons ? Ah ! les Soissonnaises et les Soissonnais, et bien j'ai vraiment hâte de faire leur connaissance, et si possible de les faire rire.

Parution le 28/10/2021

Théâtral magazine

à partir du 22 Déc.

UN SOIR DE GALA
Bouffes du Nord - Paris

Vincent Dedienne et ses monstres

© Guillaume Malheiro

En 2014, son seul en scène *S'il se passe quelque chose* avait valu à Vincent Dedienne le Molière de l'humour. Il s'était ensuite illustré dans une pièce chorale, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mise en scène par Catherine Hiegel. Dans ce nouveau spectacle en solo intitulé ***Un soir de gala***, l'ex-chroniqueur de télévision et de radio brosse une galerie de personnages monstrueux. Dirigé par Juliette Chaigneau, issue comme lui de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, le comédien humoriste est plus impatient de monter sur un plateau qu'habité par le trac.

Théâtral magazine. Est-ce que cela vous a manqué de ne plus être seul sur scène ?
Vincent Dedienne : Non, j'ai préparé mon nouveau spectacle seul dans mon coin. C'est un exercice à part d'écrire et de jouer seul, mais les deux sont des récréations.

Le titre du spectacle a un côté désuet.
Vous me faites plaisir en disant ça. "Gala" est un mot que j'adore, je le trouve plus joli que celui de "spectacle". J'aime ce qu'il charrie de connotations vintage.

Que signifie l'affiche sur laquelle vous vous apprêtez à sauter d'un plongeoir ? Sur la précédente, vous étiez assis avec un bol cachant votre bouche.
Il y a un péril supplémentaire, mais aussi quelque chose de joyeux, de l'ordre du jeu, de l'adrénaline.

Cette fois serez-vous habillé ?
(Vincent Dedienne répond en riant). Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Je porte un costume en laine qui gratte et que je conserve pendant la représentation. Ce *Soir de gala* est l'inverse du premier spectacle. J'étais nu au début et je parlais de moi, là, je suis habillé et je parle des autres. C'est l'autre face cachée de la Lune !

Qui sont ces personnages que vous incarnez ? Dans *S'il se passe quelque chose*, c'était vos *"meilleurs morceaux de moi (la partie tendre !)."*
(Amusé) Là, ce sont les abats ! Ils sont un peu moi parce que je les ai imaginés et que je les joue. Des personnages de salauds, peu recommandables dont j'ai besoin de me venger. Ils peuvent être moi qui ait été témoin ou victime d'une injustice. On est tous un peu malade ou indigné à cause de quelque chose. Je parle de narcissisme, de course à la vitesse, au sensationnel. Tel un caricaturiste, je crée des monstres.

Vous fixez-vous des limites dans l'humour ?
J'ai toujours une relecture. Il y a parfois des facilités dans l'humour, des réflexes pour faire rire sur certains sujets, des marronniers, je les enlève. **L'humour, c'est de la musique, beaucoup de son, un rythme et des ruptures, de la malice, de la feinte comme dans le sport.** En plus, j'aime bien jouer longtemps, pas seulement trois ou quatre fois. J'avais d'abord pensé à créer un one-man-show, ma formation c'est le théâtre, là, je n'ai pas pu m'empêcher de mettre du sens.

Propos recueillis par Nathalie Simon

■ *Un soir de gala, texte de Vincent Dedienne, Juliette Chaigneau, Mélanie Le Moine, Anaïs Harté. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 22/12 au 29/01 et en tournée*

marie claire

LA SCÈNE ET MOI PAR Vincent Dedienne

Son nouveau spectacle *Un soir de gala prêt à s'élancer sur les routes de France avant de se poser à Paris en décembre, l'humoriste nous confie tout ce qui l'électrise au lever de rideau et sur les planches.** Propos recueillis par **Loïs Flayac** Illustration **Claire Martha**

"Que j'aie une grippe, une gastro, 40 de fièvre, mal quelque part, tout s'anesthésie une fois sorti des coulisses."

MA VIE EN TOURNÉE « Rouler la nuit sur l'autoroute, débarquer à Nevers ou Soissons, croiser des inconnus au petit-déj de l'hôtel… À l'inverse de plein de collègues, j'adore la solitude des tournées. Peut-être parce que je n'ai pas d'enfants à qui je manque, juste une chienne, Macha, qui, si elle est bien élevée, restera sagement dans ma loge. J'aimerais profiter des moments d'avant-spectacle, sortes d'après-midi fériés, pour visiter ces villes, mais hélas je n'arrive à rien faire d'autre que de penser au spectacle. Alors, j'arrive tôt au théâtre, je répète un peu, je prends possession de la salle. Histoire de bien sentir le compte à rebours. »

MES RITUELS DE LOGE « Même si je suis superstitieux, je n'ai pas de patte de lapin avec moi ! En revanche, avant le lever de rideau, je me récite toujours un petit texte d'Ariane Mnouchkine, appris au lycée en option théâtre, qui dit pourquoi le théâtre, justement, est une chose nécessaire. Puis je me parfume. Je tiens ça de Pierre Palmade, que j'avais vu, ado, au théâtre de Mâcon : lorsqu'il est entré en scène, j'ai cru sentir une fragrance. Depuis, chacun de mes spectacles a un parfum. Pour le précédent, c'était Eau de Pamplemousse Rose d'Hermès. Pour le nouveau, faut que je trouve ! »

MON NIVEAU DE STRESS « Mon état d'esprit d'avant spectacle, c'est un mélange d'apaisement total et de boule au ventre. Je sais que c'est en faisant rigoler les gens que je me sens le plus à ma place, le plus utile, et à la fois, il y a l'inquiétude de ne pas être aimé suffisamment. Mais de toute façon, que j'aie une grippe, une gastro, 40 de fièvre, mal quelque part, tout s'anesthésie une fois sorti des coulisses. C'est Barbara qui disait que même si vous vous coupez un doigt avant la représentation, l'hémorragie cesse dès que vous montez sur scène – et reprend dès que vous en descendez. »

MA GESTION DU RIRE « Je ne fais pas seulement confiance aux éclats de rire. Plutôt que de courir de blagues en blagues, je préfère feinter, danser avec la salle : la chauffer à feu doux, la faire frémir, la porter à ébullition, puis d'un coup baisser le gaz. Il y a alors des silences, qui veulent peut-être dire qu'une émotion résonne, qu'un truc un peu plus spirituel se passe. J'aime bien, sinon, quand une blague très conne fait son effet, je me dis : ouf, je suis pas le seul débilos. Ou quand je suis pris d'un fou rire et qu'on s'hystérise tous – même si la redescente est un peu dure. En cas de bide, évidemment, j'ai envie de m'enterrer vivant. »

MON AFTER « Si tout s'est bien passé, j'ai envie de trinquer au bar du théâtre avec le public et l'équipe. Si ça s'est mal passé, j'ai aussi envie de trinquer – il y a beaucoup trop d'occasions de boire dans ce métier ! Avant de me coucher, je zappe un peu, je tombe sur Hanouna, je me désole vite fait et je m'endors. »

(*) Mise en scène de Juliette Chaigneau. Le 9 octobre à Dardilly (L'Aqueduc), le 24 octobre à Lille (Théâtre Sébastopol), le 21 novembre à La Ciotat (La Chaudronnerie) et du 22 décembre au 29 janvier à Paris (Bouffes du Nord).

© Guillaume Malheiro

interview

Propos recueillis par *Julien Damien*

VINCENT DEDIENNE

Je collectif

Son premier one-man-show (*S'il se passe quelque chose*), lui a valu un Molière de l'humour en 2017 et a été joué près de 400 fois ! Vincent Dedienne est de retour sur scène pour présenter son nouveau spectacle, *Un Soir de gala*. L'ancien chroniqueur de *Quotidien* y incarne une galerie de personnages borderline pour mieux tendre un miroir à notre époque malade. À rebours de la mode du stand-up, le Mâconnais s'inscrit dans une noble tradition autrefois défendue par Muriel Robin, Pierre Palmade ou Sylvie Joly. Soit un humour regardant davantage vers le théâtre et à l'écriture soignée. On le retrouve à la veille d'une tournée belge et nordiste, où il sera question de chat, du destin et… du père Fouras.

Vous avez suivi une formation théâtrale classique, passant notamment par la Comédie de Saint-Etienne, mais c'est surtout Muriel Robin qui vous a donné envie de faire ce métier, n'est-ce-pas ?
Oui, je devais avoir sept ans quand ma tante Claudette a offert une cassette VHS à ma grand-mère, *Tout Robin*. Mais bon, comme elle s'en foutait je l'ai récupérée, et ça été le déclic, une épiphanie.

D'ailleurs, il paraît que Muriel Robin est la marraine de votre chat aujourd'hui…
C'est vrai, elle me l'a offert au Zénith de Toulouse, il s'appelle Michoko et va très bien. Il part même en tournée avec moi.

C'est drôle, ce nom renvoie à votre tout premier personnage…
Ah oui, je n'avais jamais fait le rapprochement ! À 14 ans j'avais monté un spectacle dans un bar PMU de Pont-de-Vaux, dans l'Ain, avec mon ami Arnaud.

« TOUT A COMMENCÉ AVEC UNE CASSETTE VHS DE MURIEL ROBIN »

Mon surnom c'était Choco à l'époque et du coup le spectacle s'appelait *Mi-Arnaud Mi-Choco*… Mon premier triomphe, quoi. C'est marrant car en plus je n'ai même pas choisi le nom du chat. C'est le destin qui fait sa petite boucle (*rires*). ↓

Dans votre premier spectacle vous vous mettiez à nu, au sens propre comme au figuré, abordant des sujets assez forts comme votre adoption. Envisagez-vous l'humour comme une catharsis ?
Dans la vie privée oui, je fais partie de ceux qui aiment rigoler quand ça ne va pas, pour dédramatiser, mais jamais sur scène où mon but est vraiment de faire rire les gens.

Mine de rien, vous vous livrez pas mal sur scène, jusqu'à donner votre vrai numéro de téléphone…
Oui, je voulais que tout soit vrai. Tricher là-dessus supposerait que le reste n'est pas sincère. D'ailleurs au début je donnais un faux numéro, mais me trompais toujours dans le texte.

Quel est le propos d'*Un Soir de gala* ?
J'observe des sujets déprimants propres à notre époque pour mieux en rire. Je joue une galerie de personnages qui chacun incarne une maladie contemporaine : la surconsommation de l'information, notre rapport aux faits divers, la fascination pour le morbide, le harcèlement, la solitude… Ce sont des gens assez bizarroïdes tous réunis le temps d'une soirée.

Comme une sorte de miroir déformant que vous nous tendez ?
Ah oui, c'est pas mal ça, je vais vous le piquer tiens (*rires*) !

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de ce spectacle ? L'avez-vous imaginé durant la crise sanitaire ?
J'ai commencé à écrire durant le premier confinement mais sans réussite, car cette période ne m'a pas du tout inspiré. Il m'a fallu entendre parler d'autres choses que de la pandémie pour que je m'y mette vraiment. Surtout, j'avais hâte de remonter seul sur scène et de repartir en tournée. C'est vraiment ce que je préfère dans le métier.

« J'AVAIS HÂTE DE REMONTER SEUL SUR SCÈNE »

J'adore découvrir des théâtres, boire des coups après un spectacle, parler avec les gens ou simplement prendre le train. Je connais pas mal d'artistes qui ne veulent jouer qu'à Paris, moi j'aime partir sur les routes.

Comment qualifieriez-vous votre écriture ? Vous ne cédez pas au stand-up, comme beaucoup de confrères…
Oui, je préfère les spectacles théâtraux, avec des personnages, des situations. Je ne sais pas mener une conversation avec le public quand je monte sur scène. Pour moi, il faut que le spectacle ait un début, un milieu et une fin, que ce soit un bel objet. Que l'écriture soit chiadée. Et puis c'est amusant de passer des mois sur une blague, qui est par essence tellement dérisoire.

↓

S'il se passe quelque chose
© Julien Benhamou

À ce propos, le public du nord de la France et de la Belgique est assez réputé pour sa réactivité…
Ah oui, et ce n'est pas une fausse réputation ! D'ailleurs les captations sont souvent réalisées par ici. La première fois que j'ai joué au Sébastopol de Lille j'ai halluciné. C'est toujours un peu la fête de jouer dans le Nord. Mais bon, j'aime aussi le Sud, je ne voudrais pas me fâcher avec la moitié du pays (*rires*) !

« JE VOULAIS ABSOLUMENT PARTICIPER À FORT BOYARD »

Votre actualité, c'est donc le théâtre, mais aussi le cinéma. On vous verra dans *Oranges sanguines* aux côtés de Blanche Gardin en octobre, mais aussi dans *A Good Man*, dans un registre plus dramatique cette fois…
Ah oui, c'est vrai, je ne sais même plus quand ils sortent ces films.

En novembre…
Vous me l'apprenez, tiens. Je n'ai pas beaucoup joué au cinéma, mais j'aime bien ça. Ce n'est pas le même métier, disons que c'est un petit hobby à côté (*rires*).

C'est Christophe Honoré qui vous aurait donné l'envie de faire du cinéma, n'est-ce pas ?
C'est vrai. À force de voir ses films, j'en ai eu marre de ne pas être dedans. C'était au moment où je m'installais à Paris. Le jour où j'ai vu *Les Chansons d'amour*, j'ai mal vécu le fait d'être dans la salle et pas à l'écran, avec Louis Garrel, Chiara Mastroianni...

Avez-vous des projets avec lui ?
Pas du tout, comme quoi j'ai bien fait d'en parler, ça n'a pas du tout marché ! C'est pour ça que j'ai donné mon numéro de téléphone lors de mon premier spectacle : pour qu'il m'appelle.

***S'il se passe quelque chose* vous a valu un Molière. Mais j'imagine que la vraie consécration pour vous, ça a été de participer à *Fort Boyard*, non ?**
Complètement ! Petit je regardais l'émission tous les samedis soir, et tous les dimanches matin j'écrivais au père Fouras, car je voulais absolument y participer ! Ce fut vraiment l'une des plus belles journées de ma vie - même si j'étais dans l'équipe d'Ève Angeli…

→ **Amiens, 17>19.09,** Comédie de Picardie
ven : 20h30 • sam : 19h30 • dim : 15h30, 27>13,50€, www.comdepic.com
Lille, 24.10, Sébastopol, 18h, 43>29€, www.theatre-sebastopol.fr
Dunkerque, 13.11, Le Bateau Feu, 20h, 15€, www.lebateaufeu.com
Bruxelles, 14.11, Théâtre 140, 20h30, 39€, www.le140.be

Vincent Dedienne

> *Sur scène, les émotions sont plus fortes.*

L'humoriste en vogue s'est fait une place sur le petit écran, au cinéma et sur les planches également. Le 2 octobre prochain, il sera sur la scène du Théâtre du Casino de Deauville pour présenter son nouveau spectacle sobrement nommé *Vincent Dedienne*.

Comment avez-vous vécu la longue période sans culture que nous venons de traverser ?

Ce n'est pas ma période préférée hein, ça c'est sûr. Mais quelque part avoir du temps, j'ai trouvé cela intéressant. Ça m'a permis de faire autre chose, d'avoir un rythme plus calme, de faire des puzzles, des jeux de société, de lire des choses, de rattraper mon retard en lecture. C'était pas une purge totale et je me suis ressourcé.

Vous avez hâte de revenir sur scène ?

Oh oui ! Parce que j'adore, j'adore faire des spectacles. J'adore être seul sur scène, j'adore écrire et j'adore faire rire les gens. C'est ma passion. J'aime beaucoup partir en tournée et me promener un peu partout pour jouer mes spectacles.

Vous connaissez Deauville et Trouville-sur-Mer ?

J'aime beaucoup Marguerite Duras et Françoise Sagan qui font partie de mes écrivains préférés. Du coup, je me suis un peu promené à Trouville vers l'hôtel des Roches Noires et du côté de Honfleur parce que ce sont des lieux dont elles ont beaucoup parlés. Je ne connais pas Deauville mais je suis très content car c'est la première fois que je vais y jouer.

Théâtre, télévision, radio, cinéma. Vous excellez partout mais quel est votre domaine de prédilection ?

Ce que je préfère c'est quand même la scène parce que les émotions sont plus fortes. C'est un rapport vivant. On est tous ensemble au même endroit. Je ne pourrais pas me passer de ça. Au théâtre, on est vraiment en communion avec le public.

Au printemps, vous étiez à l'affiche de L'Etreinte aux côtés d'Emmanuelle Béart. Quels sont vos souvenirs de tournage ?

J'ai vraiment adoré faire la connaissance d'Emmanuelle Béart. C'est une fille extraordinaire. Ludovic (ndlr : le réalisateur Ludovic Bergerie) et Emmanuelle m'ont appris à jouer différemment. C'est toujours une aventure un film, parce qu'on part avec des gens que l'on ne connaît pas, on fait leur connaissance en un temps très court. C'est un peu comme une colonie de vacances mais de travail.

Quels sont vos autres projets ?

Je pars tourner en Grèce un premier film d'une réalisatrice franco-grecque. Après, il y aura mon spectacle et puis d'autres tournages. Mais comme j'aime jouer beaucoup, j'aime vraiment faire des grandes tournées, je pense que c'est surtout ça qui va m'occuper dans les prochains temps.

LE HAILLAN

Vincent Dedienne, comme un baume au cortex

Le tout nouveau seul-en-scène de l'humoriste âgé de 34 ans s'étrenne ces jours-ci en Gironde. On y était. Et c'est une vraie merveille

Soyez prévenus : ce tout nouveau seul-en-scène est un spectacle piano-voix. Rien d'inhabituel pour « Un soir de gala », à part que jamais l'artiste - ni personne d'autre, d'ailleurs - ne joue de ce beau piano noir. Et qu'il ne chante pas non plus. Ou très peu.

À 34 ans, Vincent Dedienne préfère dérouler un chapelet d'une dizaine sketches peuplés d'autant de personnages. Un genre tombé en désuétude et que la généralisation du mode stand-up a balayé. Ainsi, défilent un papy qui va aux enterrements comme on irait au concert, un acteur en plein ego trip, un journaliste radio infect et cocaïné jusqu'aux amygdales, une odieuse bourgeoise rongée par l'ennui, un chorégraphe tyrannique…

Comédien virtuose, Dedienne nous console des pires plaies de notre époque prétendument évoluée, en les ridiculisant sans avoir à beaucoup les exagérer. Si l'absurde affleure souvent, c'est bien pour surligner l'imbécillité des narcissismes aigus, la lâcheté des égoïsmes ordinaires, la bêtise des tyrannies habituelles. Et rire de ces humains schizoïdes du XXIe siècle opère comme l'application d'un baume au cortex.

La poésie de la « chagreur »

Comme pour se laver des créatures qu'il incarne, Vincent Dedienne immisce entre chaque sketch de très belles confessions sur son état d'homme profondément mélancolique et habité par la nostalgie, de « vieille âme » revendiquée. Il jauge son moral selon sa « chagreur », indice de son invention qui évalue le degré de chagrin d'avoir quitté le paradis perdu de l'enfance, et celui, inévitablement croissant, de la peur de mourir.

Bonne nouvelle : le meilleur des anxiolytiques est un spectacle. Il s'intitule « Un soir de gala ». Il est délivré sans ordonnance contre une place de théâtre, dans la limite des stocks déjà pris d'assaut. Courez-y.

Stéphane C. Jonathan

L'affiche officielle de « Un soir de gala », le nouveau seul-en-scène de Vincent Dedienne.

CLAUDE NORI

La tournée en Aquitaine continue ce soir à 20 h 30 au Haillan (l'Entrepôt), puis les 13 et 14 mai 2022 à Bordeaux (théâtre Femina). Réservations par Internet sur www.box.fr ou par téléphone au 05 56 48 26 26.